

# HESPÉRIS

## TOME XXI

Année 1935.

Fascicules I-II.

### SOMMAIRE

	Pages
Marcel BATAILLON. — <i>L'arabe à Salamanque au temps de la Renaissance.</i>	1
P. DE GENIVAL et F. DE LA CHAPELLE. — <i>Possessions espagnoles sur la Côte occidentale d'Afrique : Santa-Cruz de Mar Pequeña et Ifni (2 cartes)</i> .....	19
Robert RICARD. — <i>Recherches sur les relations des Iles Canaries et de la Berbérie au XVI<sup>e</sup> siècle</i> .....	79
R. THOUVENOT. — <i>Notes sur deux inscriptions chrétiennes de Volubilis (3 pl., 1 fig.)</i> .....	131
Armand RUHLMANN. — <i>Moules à bijoux d'origine musulmane (4 fig.)</i> ...	141
Jeanne JOUIN. — <i>Les thèmes décoratifs des broderies marocaines. Leur caractère et leurs origines (suite et fin) (4 pl., 2 fig.)</i> .....	149
R. LE TOURNEAU et L. PAYE. — <i>La corporation des tanneurs et l'industrie de la tannerie à Fès (6 pl., 8 fig.)</i> .....	167

\* \* \*

#### COMMUNICATIONS :

Robert RICARD. — <i>Les Relations de l'Ambassade de Jorge Juan au Maroc (1767)</i> .....	241
--	-----

\* \* \*

#### BIBLIOGRAPHIE :

- Jean DESPOIS, *Le djebel Nefousa (Tripolitaine). Etude géographique* (J. CÉLÉRIER), p. 243. — *Geografia de Marruecos, Protectorados y Posesiones de España en África* (R. RICARD), p. 246. — Fr. Faustino D. GAZULLA, *La Orden de Nuestra Señora de la Merced, Estudios históricocríticos (1218-1317)* (R. RICARD), p. 247. — José ORTEGA y GASSET. — *Abenjal-dun nos revela el secreto (Pensamientos sobre el África menor)*, ds *El Espectador* (R. RICARD), p. 248 — G.-G. BESLIER, *Le Sénégal* (R. RICARD), p. 249. — FRANZ BABINGER, *Sherleiana*. I. *Sir Anthony Sherley's persische Botschaftsreise (1599-1601)*. II. *Sir Anthony Sherley's marokkanische Sendung (1605-1606)* (P. DE GENIVAL), p. 250. — Ch.-André JULIEN, *Histoire de l'Afrique du Nord. Tunisie-Algérie-Maroc* (P. DE GENIVAL), p. 251.

# RECHERCHES SUR LES RELATIONS DES ILES CANARIES ET DE LA BERBÉRIE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

---

## AVERTISSEMENT

Les sources manuscrites du présent mémoire sont essentiellement :

1<sup>o</sup> les *legajos* 2363 et 2364 (Inquisición, Canarias) de l'*Archivo Histórico Nacional* de Madrid, qui sont intitulés respectivement « Cartas, expedientes y memoriales de los años de 1547-49-50-56, de 1558 a 1561-64-67-68, de 1571 a 1576 y 79 » et « Cartas, expedientes y memoriales de los años 1581 a 1589 », et dont l'intérêt a été indiqué pour la première fois par mon ami Fernand Braudel dans *Les Espagnols et l'Afrique du Nord de 1492 à 1577* (extrait de la *Revue Africaine*, nos 335-336-337, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1928), p. 24, n. 1. J'ai étudié ces documents lors d'un séjour à Madrid, en octobre 1929, et j'ai consigné les premiers résultats de cet examen dans un article intitulé *Sur les relations des Canaries et de la Berbérie au XVI<sup>e</sup> siècle d'après quelques documents inédits* et publié dans la *Revue Africaine*, nos 344-345, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1930, pp. 207-224 (t. à p., 18 pp.).

2<sup>o</sup> la documentation rassemblée à l'*Archivo Canario* (dépendance du *Museo Canario*) de Las Palmas, et principalement :

a) les *legajos* III, IV, VII, IX, XIII, XVIII, XX, XXI, XXIII, XXIV et XXVI de la *Inquisición de Canarias* ; ce groupe de documents compte 169 *legajos*, dont M. Néstor Alamo établit actuellement le catalogue ;

b) les documents réunis et copiés par l'historien Agustín Millares en vue de son *Historia general de las Islas Canarias* (10 vol., Las Palmas, 1893-1895), en particulier les vingt volumes de sa *Colección de documentos para la historia de las Canarias*, dont le premier n'est pas daté et dont le dernier est de 1895.

A ces deux groupes j'ajouterai les *Actas capitulares* de la cathédrale de Las Palmas, dont M. le Chanoine José Feo y Ramos, qui étudie depuis vingt ans les archives ecclésiastiques, a eu la générosité de me communiquer les passages relatifs à l'objet de mes recherches.

Il m'a été donné d'étudier tous ces documents au cours de deux séjours que j'ai faits dans l'Archipel ; le premier a eu lieu durant les vacances de Pâques 1930, grâce à une mission que m'avait confiée M. Jean Gotteland, directeur général de l'Instruction Publique au Maroc, à qui je suis très reconnaissant de l'intérêt qu'il a montré pour ce travail ; le second, d'ordre strictement personnel, remonte aux vacances de Pâques 1934. Je tiens à exprimer ici ma très sincère gratitude à tous ceux dont l'accueil et l'obligeance ont facilité mes recherches, tout spécialement à D. José Feo y Ramos, chanoine de la cathédrale de Las Palmas, à D. José Mesa López, alors *alcalde* de Las Palmas et aujourd'hui député aux Cortes, à D. Simón Benítez et à D. Juan del Río Ayala, président et directeur du *Museo Canario*, ainsi qu'à leur collaborateur D. Néstor Alamo.

L'*Archivo General de Indias*, à Séville, conserve une série de liasses relatives aux Canaries (*Indiferente General*, Canarias, leg. 3089 à 3115) ; j'ai profité de mon passage dans cette ville, en octobre 1934, pour examiner les pièces qui datent du xvi<sup>e</sup> siècle, et j'ai pu constater que ces documents, comme il est naturel, concernent à peu près uniquement les relations des Iles avec les Indes occidentales.

Peut-être n'est-il pas tout à fait inutile de souligner que l'on ne saurait trouver ici une histoire méthodique des relations de l'Archipel avec les populations et les Etats de l'Afrique du Nord et du Sahara occidental. Un exposé de ce genre serait prématuré : les travaux préparatoires ne sont pas encore achevés, tant du côté africain que du côté canarien. Pour ne citer qu'un exemple, les archives inquisitoriales de Las Palmas nous réservent sans doute bien des révélations ; et leur catalogation ne sera pas terminée d'ici longtemps, car la tâche est difficile, et M. Néstor Alamo, qui s'y applique avec autant de précision que de diligence, n'est pas libre de s'y consacrer entièrement. Il ne faut donc voir précisément dans ce mémoire, très partiel, qu'un de ces travaux préparatoires que je souhaite nombreux et qui permettront un jour l'élaboration d'une histoire véritable.

---

On conserve à Séville, aux Archives des Indes, une cédule royale du 23 avril 1569 relative à l'organisation de l'industrie sucrière dans l'île de Porto-Rico : elle concède aux autorités des Canaries la permission d'envoyer dans cette possession plusieurs spécialistes originaires de l'Archipel, à savoir deux « maîtres sucriers », « dos oficiales maestros de açúcar », deux charpentiers, deux forgerons et deux chaudronniers, qui seront chargés de manœuvrer et de surveiller les moulins à sucre (1). Ce simple trait atteste le prestige et le développement de l'industrie sucrière aux Iles Canaries dans le courant du xvi<sup>e</sup> siècle. Le fait, d'ailleurs, est bien connu. Parmi les anciens érudits, le seul Viera y fait d'abondantes allusions dans les renseignements qu'il nous donne sur la situation des Canaries à cette époque : commerce du sucre à Las Palmas, excellents moulins à sucre à Arucas, à Firgas et à Tirajana (Grande Canarie), l'île de la Palma consacrée en grande partie à cette industrie, surtout à Los Sauces, à Argual et à Tazacorte, à Tenerife la célébrité des moulins à sucre d'Adeje, de Güimar et de Los Silos, telles sont les indications que l'on glane en passant dans son classique ouvrage (2), et que confirme encore aujourd'hui la fréquence de toponymes comme El Ingenio, El Trapiche, El Trapichillo, El Molino, Los Molinos, et autres du même genre (3).

Mais, aux Canaries comme ailleurs, la main-d'œuvre sucrière était essentiellement une main-d'œuvre servile : sous ce rapport, toute l'industrie

(1) *Archivo General de Indias*, Indiferente General, Canarias, leg. 3089, vol. I, f<sup>o</sup> 94 v<sup>o</sup>. Voir ma note du *Journal de la Société des Américanistes*, xxvi, 1934, pp. 313-314.

(2) José de VIERA Y CLAVIJO, *Noticias de la historia general de las Islas Canarias*, III, pp. 70, 73, 77, 300, 302, 313 et 314. Je renvoie faute de mieux, pour cet ouvrage fondamental, à la très médiocre édition publiée à Las Palmas par *La Provincia*, 4 vol., s. d. (1932 ?), qui est la seule pratiquement accessible (cf. la note bibliographique de *El Museo Canario*, n<sup>o</sup> 1, janvier-décembre 1933, pp. 227-228). Pour l'ensemble de l'Archipel, on rapprochera des indications de Viera celles de BERNÁLDEZ, *Historia de los Reyes católicos*, B. A. E., t. 70, Madrid, 1931, p. 612 et pp. 614-615, et celles de la description de l'Anglais Thomas NICOLS, ds *Hakluyt's Voyages*, VI (1904), pp. 127-128 et pp. 130-132. Pour la Grande Canarie, les informations de Viera sont confirmées par un curieux texte du xvi<sup>e</sup> siècle récemment découvert, la *Conquista de la Isla de Gran Canaria* (édit. Bonnet et Serra Rafols, La Laguna, 1933 [Fontes Rerum Canariarum, f. I], pp. 40-41), que Viera a d'ailleurs probablement connu (*ibid.*, p. xx-xxi). Pour Tenerife, voir les extraits des archives de l'Ayuntamiento de La Laguna cités par Cipriano de ARRIBAS Y SÁNCHEZ, *A través de las Islas Canarias*, 1<sup>re</sup> édit., Santa Cruz de Tenerife, s. d., p. 65 et p. 67. Les Constitutions Synodales de l'évêque D. Diego de Muros, dont Chil y Naranjo reproduit le texte, prévoient dès 1497 un règlement spécial pour la dime du sucre (Gregorio CHIL Y NARANJO, *Estudios históricos, climatológicos y patológicos de las Islas Canarias*, 1<sup>re</sup> partie, t. III, Las Palmas, 1891, p. 449). Cf. encore, sur la dime du sucre au xvi<sup>e</sup> siècle, José RODRÍGUEZ MOURE, *Historia de la Parroquia Matriz de Ntra. Sra. de la Concepción*, La Laguna, 1915, pp. 289-290.

(3) On en fera aisément le relevé à l'aide du commode *Nomenclátor de las ciudades, villas, etc., de España* que publie la *Dirección General del Instituto Geográfico, Catastral y de Estadística* ; le fascicule de la province de Santa Cruz de Tenerife et celui de la province de Las Palmas sont datés l'un et l'autre de Madrid, 1933 ; les renseignements sont valables pour le 31 décembre 1930. Sur ce point, cf. aussi CHIL Y NARANJO, *Estudios*, I, III, pp. 241-242.

se trouvait entre les mains d'esclaves ou d'affranchis venus d'Afrique, soit par achat, soit par enlèvement, les uns de Guinée et les autres de Berbérie (1). Sur la liste des Morisques de Garachico (Tenerife) en 1595, on trouve un Pedro Carrasco, « maestre de açúcar », âgé de plus de soixante-dix ans, et qui est arrivé tout jeune de Berbérie (2). Le testament d'un certain Cristóbal García del Castillo, daté de Telde (Grande Canarie), 14 janvier 1539, et complété par un codicille du 27 mars suivant, comprend une liste relativement longue d'esclaves attachés à un *ingenio de azúcar* dont le testateur disposait (3). Cette liste n'enregistre que trois Morisques, deux femmes et un homme, contre une majorité de noirs ; en effet, beaucoup de ces esclaves étaient des nègres, et, avec quelque réserve il est vrai, Viera fait remonter à l'introduction de l'industrie sucrière les familles noires de Tirajana (4). Mais il ne faut pas oublier qu'un certain nombre de ces noirs venaient de Berbérie. Parlant d'un groupe d'entre eux, l'Inquisiteur Ortiz de Fúnez écrivait en 1573 : « ... ces esclaves sont des nègres de Guinée, ils ont grandi en Berbérie, ils en savent la langue, et de là ils ont été vendus comme esclaves dans ces îles » (5) ; et nous avons deux procès d'esclaves noirs, dont l'un, Diego de León, déclare que son père Juan de León et sa mère avaient été pris en Berbérie (6), et dont l'autre, Luis, « negro », dit que sa mère était enceinte de lui quand elle arriva « de tierra de moros » (7).

Un autre texte dira du reste très éloquemment l'étroitesse du lien qui

(1) Cf. les remarques de Rafael TORRES CAMPOS, *Carácter de la conquista y colonización de las islas Canarias*, Madrid, 1901, p. 53.

(2) *Archivo Canario*, Inquisición, XVIII-26. Sur ce document, voir plus loin. Sur le titre de maestre de azúcar », cf. CHIL, *Estudios*, I, III, pp. 642-643.

(3) *Canaria. Colección de documentos inéditos para la historia de Canarias. Coleccionados por Francisco J. de León año de 1875*, ms., I, doc. n° 10, pp. 112-117 (*Archivo Canario*, I-D-6). Ce texte très instructif est reproduit par CHIL, *Estudios*, I, III, pp. 476-523.

(4) VIERA, *Noticias*, III, p. 295 (cf. René VERNEAU, *Cinq années de séjour aux Iles Canaries*, Paris, 1891, p. 239). Toutefois, d'après Pedro Agustín del CASTILLO, les noirs de Tirajana ne seraient pas d'origine servile (*Descripción histórica y geográfica de las islas de Canaria*, édit. Santa Cruz de Tenerife, 1848, p. 202). Notons qu'il y avait encore des mulâtres à Telde dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle (voir le journal de Zuaznávar ds Agustín MILLARES CARLO, *Ensayo de una bio-bibliografía de escritores naturales de las Islas Canarias*, Madrid, 1932, p. 637).

(5) « ... estos esclavos son negros de Guinea, se criaron en Beruería y saben la lengua, y de allí fueron uendidos por esclavos a estas yslas » (le lic. Ortiz de Fúnez au Conseil de l'Inquisition, Las Palmas, 4 mai 1573. — Madrid, A. H. N., Inquisición, Canarias, leg. 2363). Cf. *Sur les relations* etc., p. 4.

(6) *Archivo Canario*, Inquisición, XX-46. Le procès est de 1552.

(7) *Archivo Canario*, Inquisición, XXI-21. Le procès est de 1573-1574. L'accusé, qui n'avait pas connu son père, ignorait s'il était fils de noir ou de Maure. Pratiquement, la distinction n'était pas toujours aisée. Tagaost, important marché d'esclaves avec lequel les Canariens entretenaient des relations constantes, commerçait avec le pays noir et comptait des mulâtres parmi sa population (cf. la notice de LÉON L'AFRICAIN, édit. Schefer, I, pp. 178-179, et voir plus loin).

existait entre cette base de l'économie canarienne qu'était devenue l'industrie sucrière et le réservoir d'esclaves que constituait de son côté la Berbérie. C'est une cédula royale datée de Gumiel, 15 août 1603, et dont le résumé figure aux archives de l'Ayuntamiento de La Laguna, l'ancienne capitale de Tenerife, sous la forme suivante : « ... le *regidor* Francisco de Mesa a rendu compte qu'autrefois l'on avait coutume d'aller de Tenerife en Berbérie faire des incursions et des razzias pour ramener des esclaves que l'on employait au travail des moulins à sucre, des vignes et des terres à blé, chose qui était extrêmement profitable parce qu'on ramenait une multitude d'esclaves et à des prix modérés, d'où il résulta un accroissement des revenus royaux ; et ensuite pour différents motifs l'on prohiba lesdites incursions et razzias, et comme les habitants n'avaient plus les esclaves nécessaires pour le travail de leurs propriétés, ils se sont appauvris, et l'on ne récolte presque plus de sucre, et l'on cesse de cultiver celles-ci » (1). Les conséquences de la disparition des esclaves barbaresques suffisent à montrer, semble-t-il, la place que tint au *xvi<sup>e</sup>* siècle, dans l'existence de l'Archipel, le vaste continent tout proche (2), et à justifier l'enquête que j'ai entreprise. Il sera naturel d'étudier en premier lieu les incursions qui fournissaient les Iles de main-d'œuvre servile, puis leurs principales conséquences ; on donnera ensuite des indications sur le nombre, la vie, le rôle politique et social des esclaves barbaresques et des Morisques que ces

(1) La fin du texte est un peu amphibologique dans le détail, bien que le sens général soit très clair. Le voici : « ... Francisco de Mesa, regidor, ha hecho relación que antiguamente se solía ir de Tenerife a Berbería a hacer entradas y rescates para traer esclavos que servían para la labor de los ingenios, viñas y tierras de pan de que tenían mucho aprovechamiento porque traían abundancia de esclavos y a moderados precios, de que resultó el aumento de las reales rentas ; y después por algunas causas se prohibieron dichas entradas y rescates, y por no tener los vecinos los esclavos necesarios para la labor de sus haciendas han venido a menos y casi no se cogen azúcares y se dejan de labrar » (*Actas del Ayuntamiento de La Laguna*, ms., II, f<sup>o</sup> 88. Voir aussi f<sup>o</sup> 94 v<sup>o</sup>). Le *regidor* est un magistrat municipal ; j'expliquerai plus loin le sens très particulier du mot *rescate*. — Les archives de l'Ayuntamiento de La Laguna, où j'ai pu avoir un accès facile, en 1930, grâce à l'obligeante introduction de M. le Chanoine José Rodríguez Moure, groupent une série importante de documents, qui malheureusement ne sont pas encore catalogués : vingt-et-un gros *Libros de Actas* (1497-1603), une liasse de *Rentas de Cabildo* (1506-1799), une liasse de *Distintos expedientes sobre varios asuntos* (1541-1793), et deux *Libros de datas, escrituras y reales cédulas* (1510-1545 et 1533-1542), sans compter ce qui a pu m'échapper au cours d'une visite qui a dû être très rapide. Sous la cote I-D-8 et I-D-9, on conserve à l'*Archivo Canario* de Las Palmas deux volumes manuscrits d'*Actas del Ayuntamiento de La Laguna... extractadas por el sargento mayor y regidor de La Laguna D<sup>n</sup> Fernando de Molina y Quesada para servir de guía a D. José de Viera y Clavijo*, copiés par Millares en 1876-1877 ; le premier, qui va de 1497 à 1769, compte 148 feuillets, le second, qui va de 1558 à 1773, une table des matières non paginée et 139 feuillets. C'est à ces deux volumes que je renvoie, le loisir m'ayant fait défaut pour dépouiller l'énorme masse de documents que représentent les archives elles-mêmes. Les indications rassemblées par Cipriano de ARRIBAS Y SÁNCHEZ, *A través de las Islas Canarias*, pp. 65-71, paraissent bien empruntées aux archives de l'Ayuntamiento de La Laguna.

(2) Fuerteventura n'est qu'à soixante milles de la côte d'Afrique.

incursions y reunían; il restera, pour finir, à voir les réactions provoquées en Afrique du Nord par les razzias canariennes, avec les suites qu'elles comportèrent.

## I

LES INCURSIONS CANARIENNES EN BERBÉRIE : *entradas* et *correrías*

On réduit trop fréquemment l'activité des Canariens sur la côte d'Afrique à la fondation de Santa Cruz de Mar Pequeña, qui fut occupée par les Espagnols, comme on sait, de 1477 ou 1478 à 1524 (1). En réalité, les incursions canariennes en Berbérie furent incessantes après comme pendant l'occupation de Mar Pequeña, et jusqu'aux dernières années du xvi<sup>e</sup> siècle : en 1545, l'Inquisiteur Luis de Padilla écrivait que l'on en organisait tous les ans (2). Et Viera ne déclare-t-il pas de son côté que, durant plus d'un siècle, la famille Herrera ne s'occupa pas à autre chose qu'à faire des razzias sur la côte voisine et à en ramener des « Maures sauvages », que cette activité était devenue une tradition dans la famille du seigneur de Fuerteventura Fernandarias de Saavedra, que le premier marquis de Lanzarote, Agustín de Herrera, ne dirigea pas moins de quatorze *entradas* en Berbérie et ramena plus d'un millier de Maures, et que, en ce domaine, les habitants des deux îles africaines eurent bientôt des concurrents redoutables parmi les gens de Tenerife ? Les premiers, en certaine occasion, allèrent jusque dans les environs de Tagaost (3), y faisant environ 160 prisonniers, et les

(1) Cf. Pedro Agustín del CASTILLO, *Descripción*, pp. 146-148, p. 238 et pp. 270-272, et VIERA, *Noticias*, II, p. 107-111, et III, p. 72. Je laisse délibérément de côté, dans cet article, ce qui se rapporte directement au problème particulier de Santa Cruz de Mar Pequeña, dont MM. Pierre de Cenival et Frédéric de La Chapelle traitent avec toute la précision nécessaire dans le même fascicule de cette revue.

(2) L'Inquisiteur Padilla au Conseil de l'Inquisition, Las Palmas, 27 mai 1545 : « ... como estas islas de Canaria caen tan cercanas a Verbería, ordinariamente todos los años se hazen armadas y entradas en la Verbería donde se cabtuan muchos moros... » Le même au même, Las Palmas, 19 juin 1561 : « ... aquí en estas islas ay gran trato con la Verbería en esta manera que de las armadas que para allí se hazen se cabtuan muchos moros... » (*A. H. N.*, 2363). Cf. BRAUDEL, *art. cité*, p. 24, n. 1. Sur Padilla, voir MILLARES, *Historia general*, V, pp. 150-164.

(3) Viera déclare qu'au cours de cette expédition les Canariens allèrent jusqu'à Adovar, près de Tagaost, « el pueblo de Adovar cerca de Tagaost » (*Noticias*, II, p. 108), et ailleurs : « ... marchó a Tagaost y de allí a cierto pueblo llamado Adovar... » (I, p. 306). En réalité, il commet une confusion ; il ne s'agit pas ici d'un nom propre de village, mais simplement d'un *douar* proche de Tagaost. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par Pedro Agustín del Castillo qui écrivait avant Viera et qui s'exprime ainsi : « Divisaron las espías un camello blanco, a cuya seña aseguró Camacho haber en aquella cercanía, *Daduar*, o población portátil de árabes... » (*Descripción*, p. 148). Viera se corrige du reste lui-même dans un autre passage : « ... marcharon a Tagaost y se avanzaron hasta un puesto, en donde estaba cierto campamento de moros alojados en tiendas... » (II, p. 256). Sur le personnage de Camacho, qui guidait l'expédition comme *adadid*, voir plus loin.

gens de Tenerife, qui étaient souvent commandés par Luis Perdomo, pénétrèrent dans l'intérieur près de trois lieues au-delà de Tagaost, battirent une troupe de 80 Maures et ramenèrent à Tenerife leur capitaine, qui était le caïd de cette ville. De très bonne heure les choses en arrivèrent à tel point que, en 1502 et en 1512, la fréquence des *entradas* en Berbérie provoqua un vif mécontentement à Tenerife, chez les Espagnols comme chez les Guanches, qui se refusèrent les uns et les autres à y participer de façon obligatoire (1). Cependant l'on continua : en 1519, en 1528, en 1541, on organise des expéditions dont les chefs sont connus, le 27 juillet 1545 Pedro Fernández de Saavedra *el mozo* se fait tuer par les Maures après avoir saccagé Tafetán (2), et le fameux Morisque Juan Camacho n'aurait pas dirigé en Berbérie moins de quarante-six *correrías* (3). Vers la fin du siècle, le rythme ne se ralentit pas : en 1581, doña María de la O Mugica concluait avec le gouverneur de la Grande Canarie D. Martín de Benavides un contrat pour l'organisation d'*entradas* en Berbérie sous le commandement de son jeune fils D. Gonzalo : l'expédition devait partir au début de l'été 1582 (4). C'est aux environs de 1584 que se placent les quatorze *entradas* du marquis de Lanzarote (5) ; et en 1593 le seigneur de Fuerteventura D. Gonzalo de Saavedra fit encore une fructueuse *entrada* en Berbérie, en représailles du pillage de ses domaines par les pirates barbaresques (6).

A Fuerteventura, les bases de toute cette course étaient les petits ports de Caleta de Fustes, de Tostón et de Gran Tarajal (7). A Tenerife, le

(1) Voir les extraits des archives de l'Ayuntamiento de La Laguna de ARRIBAS Y SÁNCHEZ, *op. cit.*, p. 69.

(2) Sur les *entradas* en général, voir CASTILLO, *Descripción*, pp. 284-286, et VIERA, *Noticias*, II, pp. 107-111, pp. 199-200, p. 256, p. 260 et p. 268, et IV, p. 221-222. Dans un de ces passages (II, p. 200), VIERA dit par *lapsus* Tafilet au lieu de Tafetán ; sur ce dernier toponyme, voir plus loin. — C'est à la captivité du caïd de Tagaost à La Laguna que se rattache la tradition de l'ermite chrétien de Tagaost, que l'on trouvera encore résumée par M. Frédéric de LA CHAPELLE dans sa récente étude sur *Les Tekna du Sud Marocain*, Paris, 1934, pp. 42-43. Sur cette tradition, cf. CASTILLO, *Descripción*, pp. 278-280 (VIERA, *Noticias*, IV, pp. 261-262, ne fait que suivre CASTILLO), et parmi les travaux récents, CHIL Y NARANJO, *Estudios*, I, III, pp. 527-535.

(3) Cf. CASTILLO, *Descripción*, p. 148, et VIERA, *Noticias*, I, p. 306. Les exploits de Juan Camacho sont évoqués dans le procès intenté en 1592-93 par son fils Luis Camacho, habitant de Lanzarote, à Hernando de Cabrera Betancor, familier du Saint Office, qui l'avait traité de « perro moro puto » (*Archivo Canario*, Inquisición, III-22). Juan Camacho s'appelait auparavant Helergut ou Helergut, d'après VIERA (I, p. 306, et II, p. 256), ou Gelurgut, d'après CASTILLO (p. 138).

(4) Cf. MILLARES, *Historia general*, V, pp. 207-208.

(5) CASTILLO, *Descripción*, pp. 286-287.

(6) VIERA, *Noticias*, II, p. 268. Noter qu'à la fin du xve siècle on trouve une situation analogue entre l'Espagne et le Maroc (cf. Pierre de CENIVAL, *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, 1re série, Portugal, I, Paris, 1934, pp. 1-25).

(7) VIERA, *Noticias*, II, p. 260. Ces trois points sont encore aujourd'hui connus à peu près sous le même nom : le hameau de Castillo de Caleta-Fuste, à peu près au milieu de la côte orien-

*cabildo* (conseil municipal), qui siégeait à San Cristóbal de La Laguna, était le grand organisateur des expéditions en Berbérie (1). Et les *entradas* prirent si vite un aspect d'institution que les souverains les consacrèrent implicitement en les régularisant, avant et après l'évacuation de Santa Cruz de Mar Pequeña, par différentes cédulas souvent citées, en particulier celles du 2 novembre 1505, du 26 février 1511, du 3 août 1525 et du 6 juillet 1528 (2).

J'ai fait allusion, il y a un instant, à ce Juan Camacho qui dirigea quarante-six expéditions en Berbérie. C'est que les captifs musulmans se convertissaient fréquemment à la foi chrétienne ; et, comme ils avaient une connaissance familière du pays que ravageaient les Canariens, on les employait très souvent comme *adalides*, du moins dès que leur fidélité paraissait sûre : ils étaient chargés de guider les *correrías* et d'établir les itinéraires. Lorsque l'Inquisition essaya d'empêcher les Morisques, c'est-à-dire les Musulmans convertis, d'y participer (3), elle s'attira une vive protestation de la part des seigneurs de Lanzarote et de Fuerteventura, Sancho de Herrera et Fernandarias de Saavedra : ceux-ci firent observer que les deux îles étaient pauvres et stériles, peuplées uniquement de gens de guerre qui vivaient de leurs incursions en Afrique, et que les Morisques rendaient dans ces incursions les plus grands services, surtout à titre d'*adalides* (4). De fait, outre Juan Camacho, l'on peut citer les noms de Juan de Tirma, dont nous verrons le sort tragique, de Luis de Morales, de Francisco de Cabrera et de Juan de Arias, qui furent mêlés à l'affaire de Hernando Magader, sans compter tous ceux qui participaient aux *entradas* dans un rang plus modeste (5). Le phénomène était général :

tale, fait partie de la commune de La Antigua, le petit village de Puerto de Cotillo ou Tostón, au nord de la côte occidentale, appartient à la commune de La Oliva, et Gran Tarajal, escale régulière des *correillos* interinsulaire, appartient à la commune de Tuineje. Ce petit port passe pour le point le plus proche de l'Afrique, et c'est ce qui explique le proverbe : « De Tuineje a Berberia, se sale de noche y a ella se llega de día » (cf. ARIBAS Y SANCHEZ, *op. cit.* p. 311).

(1) VIERA, *Noticias*, III, p. 76.

(2) CASTILLO, *Descripción*, p. 236, et VIERA, *Noticias*, II, p. 110. Cf. MILLARES, *Historia de la Inquisición en las Islas Canarias*, 4 vol., Las Palmas, 1874, I, pp. 145-148, Felipe PÉREZ DEL TORO, *España en el Noroeste de Africa*, Madrid, 1892, p. 165, n. 1, Rafael TORRES CAMPOS, *op. cit.*, p. 52, et Antonio DORESTE, *Índice del « Libro Rojo » del Ayuntamiento de Las Palmas*, n° 19 (ds *El Museo Canario*, n° 3, mai-août 1934, p. 55). Dans les *Actas del Ayuntamiento de La Laguna*, ms., II, f°s 124 v°-125 r°, la troisième cédula est datée du 3 août 1526 ; ARIBAS Y SANCHEZ, d'après les archives de l'Ayuntamiento de La Laguna, date celle de 1511 du 6 février, au lieu du 26 (*op. cit.*, p. 69).

(3) Cf. *Sur les relations etc.*, pp. 12-13, et voir plus loin.

(4) MILLARES, *Colección de documentos etc.*, ms., t. 15 (1891), f° 113. Cette pièce n'est pas datée.

(5) Par exemple Sebastián Rodríguez, Bartolomé de Cabrera, Juan Verde et Juan de Ribera, cités dans le procès de Hernando Magader (sur ce procès, cf. *Catalogue of a collection of original*

dans les expéditions et les flottes de Berbérie, écrivait l'Inquisiteur Padilla au Conseil, de Las Palmas, le 27 mai 1545, on emmène des Morisques qui « jouent un rôle principal dans les flottes, car, comme ils sont familiers avec le pays et connaissent les gens, ce sont eux qui servent d'*adalides* et de guides dans la poursuite de la prise, et ils ont l'habitude d'emmener en captivité même leurs parents, et pour ce motif les Maures ressentent à leur égard une grande haine à cause du dommage et du mal qu'ils en reçoivent... » (1).

Le principal intérêt de ces expéditions pour les africanistes consiste dans les indications, trop vagues, il est vrai, que les textes où elles sont relatées nous apportent sur la topographie et la toponymie du Sud-Marocain et du Sahara occidental au xvi<sup>e</sup> siècle. Sous ce rapport, il importe d'analyser trois groupes de documents, le procès du Morisque Juan de Tirma (1554), celui d'un autre Morisque, Hernando Magader (1571), et deux pièces relatives à des démarches faites en Berbérie en 1572; ce sera, en même temps, le meilleur moyen de montrer, dans la complexité vivante des faits, ce qu'étaient ces relations de l'Archipel avec la côte d'Afrique.

Le procès inquisitorial du Morisque Juan de Tirma comprend les dépositions habituelles et la confession du prévenu; le tout est de décembre 1554, et daté de San Cristóbal de Tenerife, c'est-à-dire La Laguna (2). Juan de Tirma est accusé, étant allé en Berbérie comme *adalid* d'une expédition canarienne, d'avoir mis en garde les Musulmans, qui appartenaient à sa famille, contre les projets de pillage des Chrétiens et d'avoir empêché ceux-ci de faire du butin. En outre, il est resté en Berbérie, bien qu'il fût père de famille à Tenerife — sa femme est morte — et il est revenu

*manuscripts formerly belonging to the Holy Office of the Inquisition in the Canary Islands: and now in the possession of the Marquess of Bute...* by W. de GRAY BIRCH, 2 vol. (pagination continue), Edimbourg et Londres, 1903, pp. 153-156, et ici Pièces justificatives, II), un certain Bartolomé dont le procès (1528-1530) nous apprend qu'il avait participé à une expédition en Berbérie et pris quelques Maures (*Archivo Canario*, Inquisición, XXIII-12), Diego de León, esclave noir originaire de Berbérie et fils de convertis, dont le procès (1552) nous apprend également qu'il avait fait partie de deux *armadas* (*ibid.*, XX-46), etc. On trouvera d'autres exemples plus loin parmi les Morisques qui sont restés en Berbérie.

(1) « ...son principales en las armadas porque como saben la tierra y cognosçen la gente ellos son los adalides y guías para que se haga la presa y suelen encabtiuar (?) sus propios parientes y desta cabsa los moros tienen grande odio a estos tales por el daño y mal que de los tales reciben... » (*A. H. N.*, 2363). Cf. *Sur les relations* etc., p. 7. — Notons encore le hameau de Juan Adalid (commune de Garafia) dans l'île de la Palma.

(2) Le procès, peu volumineux, ne compte que 12 folios; il est conservé en original parmi les documents inquisitoriaux ds MILLARES, *Colección de documentos* etc., ms., t. 20 (1895). Voir aussi même collection, t. 11 (1882), f<sup>o</sup> 71 r<sup>o</sup>. Il est à supposer que l'accusé devait son nom au village de Tirma, commune d'Artenara (Grande Canarie).

à l'Islâm : il a épousé une Mauresque, on l'a vu faire la prière, il portait les cheveux tressés à la façon des Barbaresques, et on lui donnait le nom, qui varie légèrement selon les témoins, de Hamandamazique ou Mahandamazique ; lui-même dit Mahanamazique. Il a été repris par une autre expédition canarienne, antérieure de quelques mois au procès. Le malheureux fut condamné à avoir la langue coupée et à être pendu. L'expédition dont il avait été l'*adalid* se place environ sept ans avant les dépositions, par conséquent vers 1547-1548, peut-être dans le courant de l'été 1548, ou même de l'été 1547, car un des témoins déclare qu'il y avait plutôt plus que moins de sept ans. Les toponymes que l'on relève au sujet de cette première *entrada* varient sensiblement avec les témoins. L'un dit « saltearon en la dicha Berberia arriba de Jar » — mais la lecture de ce dernier mot n'est pas sûre —, un autre dit « arriba de Joa » ; un troisième dépose qu'ils arrivèrent « en Esbique », et le témoin Pedro Rico, « en vn puerto de Berberia vna legua de Geida a donde dizen Tentisidad », et ensuite « tomaron puerto en Joa ». Lors de la seconde expédition, celle qui ramena Juan de Tirma, l'endroit où débarquèrent les Canariens est appelé « los poços de Geidilla », « en tierra de Agamorte » ; un autre témoin dit « el puerto de Geidica », et Pedro Rico « el puerto de Geida » (1). Un certain nombre de témoins font allusion à leurs propres *correrías* en Afrique ; l'un d'eux a débarqué « a vn puerto junto a do dizen Firgan », point qui est d'ailleurs mentionné une autre fois (2). Pour Juan de Tirma, il déclare qu'il est « de generaci3n de azaneges moros » — où l'on reconnaît facilement les Zenaga ; c'est à Geida qu'il a été pris pour la première fois par les Canariens. Il a été baptisé et confirmé à Gáldar (Grande Canarie). C'est à Geida aussi qu'a débarqué une expédition au cours de laquelle il a été fait prisonnier par les Maures ; cette fois-là il est resté chrétien ; il a réussi à gagner Arguin et à revenir aux Iles par Lisbonne.

Le cas de Hernando Magader est un cas d'apostasie analogue à celui de Juan de Tirma. L'histoire nous est connue, entre autres textes, par la déposition que fit Crist3bal de Caravajal, notaire du vicaire de Fuerteventura, à Las Palmas, le 29 mars 1571, devant l'Inquisiteur Ortiz de Fúnez (3).

(1) Ce Pedro Rico était accusé d'avoir torturé un Maure « en Segua ».

(2) C'est vraisemblablement le point qui figure sous la forme Çirgao dans le document de 1572 reproduit parmi les Pièces justificatives (III). Cf. *Sur les relations* etc., p. 16.

(3) Ce texte important a été publié par W. de GRAY BIRCH, *Catalogue* ..., pp. 153-156 ; je le reproduis plus loin aux Pièces justificatives (II). Sur l'affaire Hernando Magader, cf. encore MILLARES, *Colección de documentos* etc., ms., t. 13 (1891), f° 5 r°, et *Historia general*, V, p. 240.

Au mois de février 1571, le seigneur de Fuerteventura Gonzalo de Saavedra a envoyé une expédition en Berbérie pour divers objets — qui ne nous intéressent pas en ce moment. Celle-ci a débarqué au port de San Bartolomé ; au cours de démarches et de négociations compliquées, qui les amenèrent à rencontrer Hernando Magader, les Canariens se trouvèrent en relations avec un chef indigène qui était le fils du capitaine Addahut, lequel commandait cinq cents lances du Chérif et dont la sœur était mariée à un des caïds de celui-ci (1).

Ce personnage est-il le même que l'on trouve mentionné dans la première des deux pièces inquisitoriales de 1572 (2), où l'on voit l'interprète morisque Marcial de Saavedra débarquer à San Bartolomé et se faire donner un sauf-conduit par le capitaine que le Chérif avait en cet endroit ? Toujours est-il que la seconde pièce nous apporte une appréciable quantité d'informations géographiques et historiques, avec l'itinéraire précis d'une *entrada*. Les Canariens débarquèrent « au port de Suarçan, qui est au-dessous de San Bartolomé » ; puis ils pénétrèrent quinze lieues à l'intérieur des terres, jusque près de Telmaçar, et remontèrent jusqu'à la source « de la rivière Çegua », à l'endroit qui s'appelle La Palmita ; ensuite ils rejoignirent la côte, se rendirent au « port de Jarra », puis en-deçà de « Çirgao », et prirent trente-six captifs, qu'ils allèrent embarquer au cap « de Bugidor » ; de là, les soldats remontèrent par terre et les bateaux par mer jusqu'à « los Percheles ». Voilà pour les renseignements géographiques. Relevons, par ailleurs, la mention d'un Maure nommé « Enhala, fils de Bamba », et surtout celle d'un personnage qui tenait du « Roi » ou du Chérif le droit d'accorder des sauf-conduits dans la région. Notons également la présence à Tagaost d'un cadi délégué par le Chérif pour y juger les procès, « ... la çibdad de Tagaos, donde está el alcalde del Xarife que juzga los moros de aquella tierra... »

Les toponymes que nous apportent ces différents textes, souvent confus et parfois contradictoires, ne sont guère faciles à identifier. Pour ce qui

(1) GRAY BIRCH, p. 155. La phrase, comme on le verra, est confuse, et l'on ne distingue pas bien ce qui revient au père et ce qui revient au fils. Mais l'intéressant est la mention du Chérif, et le nom de Addahut, que l'on trouve un peu plus loin (p. 156) orthographié Addahud.

(2) Il s'agit de deux pièces de l'*A. H. N.*, 2863, l'« Ynformación sobre el rescate de Berberia », Las Palmas, 8 juillet 1572, et la déposition du Morisque Diego de Marcial, Las Palmas, 28 novembre 1572. J'ai résumé la première et publié la seconde (que l'on retrouvera ici aux Pièces justificatives, III) dans la *Revue Africaine*, 1930 (*Sur les relations* etc., pp. 10-11 et pp. 15-18), mais j'ai commis une erreur de lecture dans l'un et l'autre document, et l'abréviation que j'ai interprétée Santa Cruz de Mar Pequeña signifie, en réalité, San Bartolomé.

est de la côte, certains sont assurément bien connus. C'est ainsi que la carte de 1761 que reproduit Alcalá Galiano à la fin de son livre (1) situe San Bartolomé à peu près à mi-chemin entre le cap Noun et le cap Bojador, par conséquent dans les environs de cap Juby ; elle place ensuite Los Parcheles et le Puerto de la Xara entre San Bartolomé et le Bojador, mais beaucoup plus près de ce dernier. J'avoue n'avoir réussi à déterminer aucun des autres points que mentionnent nos documents. On peut se demander si Geida, Geidilla, Geidica, où il est question de puits, ne représentent pas les « pozos de Yedida », que l'on situe aujourd'hui entre le Drâ et le Chebika (2) ; mais ce point paraît bien septentrional par rapport à ceux qui sont indiqués comme voisins dans le même texte. Quant aux autres, à ma connaissance, aucun texte et aucune carte ne les mentionnent (3). Une seule chose semble à peu près certaine : c'est que les *correrías* canariennes, vers le sud, ne dépassaient guère le cap Bojador.

Tel est le peu qu'il est permis de dire au sujet de la côte. Dans l'intérieur, il ressort de la plupart de nos textes que les Canariens parcoururent toute la vallée de la Seguiet el Hamra et remontèrent même jusqu'à sa source, et que toute cette région fut un des principaux théâtres de leurs opérations. Il en ressort aussi que le point avec lequel ils se trouvaient en relations constantes, c'était la ville de Tagaost. A la fin du xv<sup>e</sup> et au début du xvi<sup>e</sup> siècle, ces relations étaient en général pacifiques. Les documents inquisitoriaux relèvent, le 25 août 1502, l'arrivée paisible d'un bateau de Tagaost au Puerto de la Isletas (de la Luz) (4). Un habitant de Tenerife, Pedro de Bobadilla, passa vingt mois à Tagaost, au début du xvi<sup>e</sup> siècle, semble-t-il, en toute liberté et sans être molesté gravement ; et un *regidor* de la même île, Lope Fernández, principal témoin dans le procès du judaïsant Gonzalo de Burgos, y résida à la même époque, envoyé par l'*Adelantado* Alonso de Lugo. Il y demeurait dans une tour (la qasba ?) que les Maures lui avaient donnée pour habitation. Le caïd de Tagaost portait

(1) *Santa Cruz de Mar Pequeña*, Madrid, 1900, pl. 3.

(2) Cf. Vicente et José GUARNER, *El Sahara y Sur Marroquí españoles*, Tolède, 1931, p. 86.

(3) Je ne vois guère, en effet, la possibilité d'identifier Esbique avec l'Escazibe que relève S. RUGE, en 1569, entre le Cap de Gué et l'embouchure du Sous (cf. Sophus RUGE, *Topographische Studien zu den Portugiesischen Entdeckungen an den Küsten Afrikas, ds Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Königl. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, Band XX, n° VI, Leipzig, 1903, p. 91). M. de CENIVAL voit dans Esbique l'embouchure du Chebika. C'est évidemment la conjecture la plus satisfaisante. Le point paraît cependant bien septentrional lui aussi.

(4) MILLARES, *Colección de documentos etc.*, ms., t. 11 (1882), f° 69 v°.

alors le nom banal de « Hamete Benhamad », et il était capable de dire quelques mots de castillan. Le même texte nous apprend qu'à cette date il y avait à Tagaost des orfèvres juifs, que la communauté juive y était nombreuse et prospère, et il nous donne le nom d'un Israélite de la ville, « Acant Abo, le juif de Acaot le riche » (1). Lope Fernández fit d'ailleurs un autre voyage à Tagaost sans incident (2). Ces séjours et ces allées et venues s'expliquent sans doute, entre autres raisons, par le fait que Tagaost, qui entretenait des relations régulières avec le pays des noirs, était devenu le principal marché d'esclaves de toute cette région et le centre des négociations d'échange et de rachat (3). En 1513, Léon l'Africain y acheta des esclaves pour le Chérif (4), et, lorsqu'un Portugais de Mazagan s'échappe de Marrakech après dix-huit ans de captivité et arrive par hasard jusqu'à Tagaost, il trouve aussitôt un Maure qui se charge d'arranger sa libération avec des pêcheurs canariens (5). De même, quand les Musulmans font prisonniers d'autres pêcheurs canariens, pourtant munis d'une sauvegarde régulière, c'est devant le cadi de Tagaost qu'est porté le litige (6). Mais la ville était en même temps le refuge auquel aspiraient les Chrétiens désireux de passer à l'Islâm, et surtout les Musulmans et les Juifs mal convertis qui voulaient reprendre leur ancienne religion : c'est à Tagaost que pensait s'enfuir Gonzalo de Burgos, afin d'y pratiquer librement la loi mosaïque (7). Et le fait que les Musulmans de Tagaost aient jeté aux chiens le corps d'un certain Diego Montañés, habitant de Fuerteventura, parce qu'il était mort obstinément attaché à la foi chrétienne (8), semblerait indiquer que les Chrétiens qui vivaient à Tagaost, libres ou captifs, ne restaient pas toujours aussi fidèles à leur religion.

Lieu d'échanges et de négociations, Tagaost, qui, d'après Castillo,

(1) On relève tous ces détails dans les extraits du procès posthume de Gonzalo de Burgos (1506) publiés par W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 8-9. Sur ce séjour de Lope Fernández à Tagaost, voir les remarques de P. ALCALÁ GALIANO, *op. cit.*, pp. 247-248.

(2) MILLARES, *Colección de documentos*, ms., t. 11 (1882), f° 61.

(3) Cf. ALCALÁ GALIANO, *op. cit.*, pp. 49-52.

(4) LÉON, édit. Schefer, I, pp. 178-179.

(5) Il s'agit de Jerónimo Fernandes, originaire de Santarem, dont le procès (1580-1581) est conservé à l'*Archivo Canario*, Inquisición, IX-19. Voir plus loin.

(6) Déposition de Diego de Marcial (*Sur les relations etc.*, p. 16, et ici Pièces justificatives, III).

(7) MILLARES, *Colección de documentos*, ms., t. 11 (1882), f°s 68 v°-69 v°, et W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 8-9.

(8) W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, p. 156, et ici Pièces justificatives, II.

comptait 8.000 feux vers la fin du x<sup>v</sup>e siècle (1), apparaît en même temps comme le centre principal de la résistance musulmane dans cette région. C'est de là que partent les contingents qui s'efforcent d'entraver les incursions canariennes, et c'est souvent Tagaost que visent ces expéditions ; j'en ai déjà donné quelques exemples (2). C'est peut-être cette importance locale de Tagaost qui fit naître chez le roi de Portugal D. Manuel le désir, du reste irréalisé, d'y faire construire une forteresse : « Quisera fazer outra [fortaleza], écrit Damião de Góis, em Tagaoz, no porto de Sacam junto de Meça » (3). Cependant, on est généralement d'accord pour placer Tagaost non pas près de Massa, mais sensiblement au sud et à l'intérieur des terres — ainsi que le prouvent également les sources canariennes —, dans ce qu'on appelle l'Oued Noun (4) ; aujourd'hui on l'identifie avec la ville de Qsabi (5).

Quant à la ville de Tafetán, dont ne parlent pas nos procès inquisitoriaux, et qui fut pillée par Pedro Fernández de Saavedra *el mozo*, lequel perdit la vie dans cette entreprise (6), il me paraît difficile, comme à M. de La Chapelle (7), d'y voir l'anse de Tafedneh, qui apparaît dans les textes sous des formes variées, dont la plus fréquente est cependant Tafetana (8), et qui est située sur la côte à plus de 75 kilomètres au nord d'Agadir. Ce point, que Pedro Agustín del Castillo présente comme très proche de l'Archipel (9), me semble, en effet, beaucoup trop éloigné des Canaries. Je serais porté, pour ma part, à envisager l'existence d'une autre bourgade de ce nom beaucoup plus proche d'Agadir. La chronique portugaise de la

(1) CASTILLO, *Descripción*, p. 271. Ce chiffre, que Castillo emprunte vraisemblablement à Léon (I, pp. 178-179), à travers Mármol, une de ses sources habituelles (sur ce point, cf. ALCALÁ GALIANO, *op. cit.*, pp. 19-20), est-il excessif ? A peu près à la même date, Duarte Pacheco Pereira attribue 1500 habitants à quatre villages réunis, dont Tagaost (*Hespéris*, 1927, II, p. 257), ce qui paraît bien peu. La vérité est peut-être dans la moyenne.

(2) Voir plus haut et ajouter VIERA, *Noticias*, II, p. 168, ainsi que CASTILLO, *Descripción*, pp. 271-272.

(3) Damião de GÓIS, *Cronica do Felicissimo Rei D. Manuel*, IV, 85 (édit. J. M. Teixeira de Carvalho et David Lopes, Coïmbre, 1926, vol. IV, p. 206). Le « porto de Sacam » est vraisemblablement l'embouchure de l'Oued Noun ou Assaka.

(4) Cf. Louis MASSIGNON, *Le Maroc dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle*, Alger, 1906, p. 194, et Robert MONTAGNE, *La limite du Maroc et du Sahara atlantique*, ds *Hespéris*, XI (1930), p. 114 et carte.

(5) LA CHAPELLE, *Les Tekna*, p. 38.

(6) CASTILLO, *Descripción*, p. 285, et VIERA, *Noticias*, II, p. 109 et p. 260, et IV, p. 222.

(7) *Les Tekna*, p. 38.

(8) Cf. MASSIGNON, *op. cit.*, p. 193, Duarte PACHECO PEREIRA, *Esmeraldo*, ds *Hespéris*, 1927, II, p. 250, et Pierre de CENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué (Agadir)*, Paris, 1934, pp. 26-27 et pp. 36-37.

(9) CASTILLO, *Descripción*, pp. 284-285.

prise de Santa-Cruz du Cap de Gué parle en effet d'un Tufetamo, qui serait à 35 kilomètres environ d'Agadir sur la côte, puis d'un Tafetana, que les Portugais allèrent saccager (1). De son côté, Duarte Pacheco Pereira, dans son *Esmeraldo*, mentionne un Tefinete sur la côte, à cinq lieues au sud d'Agadir (2), qui correspond au Tifnit actuel. Ne faudrait-il pas voir là le Tafetán des Canariens ? Je me contente de poser la question sans oser rien affirmer, car on voit combien la question est incertaine et obscure. Il reste, en tout cas, que les Canariens fréquentèrent à plusieurs reprises les environs d'Agadir. En 1504, probablement, l'*Adelantado* Alonso de Lugo s'empara de cette ville, dont il fut chassé par les gens de Massa (3), et plus tard les Canariens eurent l'occasion de prêter main forte à la garnison portugaise dans sa lutte contre les Maures.

Ce n'est pas en effet un des traits les moins curieux de toute cette histoire que les relations amicales qui s'étaient peu à peu établies entre les Portugais du Maroc et les Espagnols des Canaries. Sans doute, cette amitié avait, dans une certaine mesure, un caractère mercantile : Fuerteventura faisait un commerce régulier et florissant avec Mazagan et Safi, comme avec Madère (4). Mais, en outre, il s'était reformé là, devant la renaissance de l'Islâm maghrebin et sur cette façade atlantique du monde musulman, comme une petite chrétienté dont les membres se sentaient étroitement solidaires. Ce n'était pas seulement à Madère, à quoi les unissaient les liens du sang et de la langue, que les maîtres de Safi et d'Agadir faisaient appel quand ils étaient en difficulté, c'était aussi aux Chrétiens qui se trouvaient les plus proches, en particulier à ceux de Lanzarote : en 1533, le *contador* de Santa-Cruz du Cap de Gué envoya solliciter du secours dans cette île, et Sancho de Herrera, seigneur de Lanzarote, lui dépêcha 60 hommes commandés par Pedro de Cabrera. Bien plus, en 1529, le capitaine de la même place, Luis Sacoto, voulant faire une expédition de représailles contre un caïd voisin, demanda des renforts, comme une chose toute naturelle, au second *Adelantado* des Canaries, Pedro Fernández de

(1) CENIVAL, *op. cit.*, passages cités. M. de Cenival remarque à ce propos (p. 36, n. 1.) que cette bourgade relativement lointaine était en dehors du rayon d'action ordinaire de la forteresse. Ce serait peut-être une raison de penser qu'il ne s'agit pas de Tafedneh.

(2) *Hespéris*, 1927, II, p. 253. Cf. Sophus RUGE, *Topographische Studien*, p. 92, dont les conclusions sont d'ailleurs discutables ; à noter qu'il prête à Duarte Pacheco la forme « Tefinefe », alors que le texte qu'il a consulté (édit. Raphael E. de Azevedo Basto, Lisbonne, 1892, p. 34) donne bien Tefinete, de même que le texte plus sûr d'Epifanio da Silva Dias (Lisbonne, 1905, p. 64).

(3) Cf. Pierre de CENIVAL, *Sources inédites*, 1<sup>re</sup> Série, Portugal, I, p. 211 et pp. 233-247.

(4) VIEIRA, *Noticias*, II, p. 261.

Lugo ; celui-ci arriva en personne avec 100 cavaliers et 1.000 hommes de pied, qui participèrent à l'expédition en se livrant à de grandes cruautés et se retirèrent avec beaucoup de captifs et un énorme butin (1). Viera affirme d'autre part qu'en 1523 un gentilhomme de La Orotava (Tenerife), Pedro Hernández de Alfaro, participa à l'incursion que fit le gouverneur portugais de Safi, Gonçalo Mendes Sacoto, sur le territoire de « Benayun », et qu'il s'y comporta si vaillamment que le roi Jean III de Portugal lui fit verser en récompense une somme considérable (2).

En revanche, les Portugais du Maroc aidaient comme ils pouvaient les Canariens contre le danger des pirates barbaresques : en 1585 et en 1588, le gouverneur de Mazagan écrit pour avertir que les Maures se préparent à attaquer les Iles (3). Et, assurément, ces faits se situent à une date où l'Espagne et le Portugal forment une monarchie bicéphale et où les deux royaumes sont plus étroitement liés. Mais en 1560 il n'en était pas encore ainsi, et le 16 juillet de cette année l'Inquisiteur Padilla écrivait de Las Palmas à Madrid qu'une « nouvelle lettre du capitaine de Mazagan » avait informé les autorités des Canaries que des corsaires anglais ou écossais venaient d'offrir leurs services au Chérif pour piller les Iles (4). Les termes mêmes qu'il emploie semblent bien impliquer que ces bons offices étaient chose habituelle et constante. En dehors de toute solidarité politique et religieuse, les Portugais du Maroc n'avaient pas intérêt à la ruine d'un pays qui était bien placé pour les secourir et avec lequel ils faisaient d'utiles échanges.

(1) Cf. Pierre de CENIVAL, *Chronique de Santa-Cruz du Cap de Gué*, p. 70, p. 78, et pp. 52-53. Voir mon compte rendu dans *El Museo Canario*, n° 3, mai-août 1934, pp. 77-78.

(2) VIERA, *Noticias*, II, p. 187 ; il appelle le gouverneur portugais Gonzalo Mendes del Canto. Les chroniques portugaises semblent ignorer cet épisode ; et d'ailleurs je ne sais ce que peut être ce pays de Benayun. Faut-il lire Bibaoun, c'est-à-dire le Haut-Atlas (cf. CENIVAL, *Santa-Cruz*, pp. 26-27 et n. 5) ? Faut-il penser aux Beni Henna d'Azemmour (cf. CENIVAL, *Sources inédites*, 1<sup>re</sup> Série, Portugal, I, p. 18, n. 3) ? Les deux choses sont peu probables. MILLARES (*Historia general*, V, pp. 105-106) suit vraisemblablement VIERA.

(3) *Actas del Ayuntamiento de La Laguna*, ms., I, f° 26 r°, et II, f° 12 r°.

(4) Madrid, A. H. N., 2363.

## II

*Rescates*, CONVERSIONS ET APOSTASIES

Les *entradas* en Berbérie fournissaient donc les Iles de la main-d'œuvre nécessaire. Elles étaient aussi la source d'un commerce profitable. Parmi ces Maures qu'on allait prendre, certains étaient riches ; ils pouvaient faire verser par leur famille une copieuse rançon, *rescate* ou *resgate* (1). Et cette considération avait fini par occuper une si grande place que le mot de *resgate* était devenu synonyme d'*entrada*. Mais ce négoce fructueux avait des conséquences que les autorités religieuses regardaient d'un œil peu favorable.

Dans sa lettre du 27 mai 1545 au Conseil de l'Inquisition, le lic. Luis de Padilla se plaint en effet que les Maures captifs, dès qu'ils ont une fortune suffisante pour se faire racheter, se refusent obstinément à adopter la foi chrétienne, et n'aient qu'une pensée, faire payer leur rançon pour rentrer chez eux. Núñez de la Peña raconte de son côté, d'après Fr. Alonso de Espinosa, l'histoire d'un jeune Maure qui avait été pris dans une razzia en 1574 ou 1575 et qui refusait de devenir chrétien parce que, noble et riche, il comptait se faire racheter ; il ne se convertit que de façon presque miraculeuse (2). Et la chose avait d'autres inconvénients. D'abord, on chargeait généralement de la négociation un musulman converti ; celui-ci se faisait débarquer en Berbérie, s'en allait dans l'intérieur, y restait tout le temps qu'il lui plaisait, « comunicando y tratando con los moros, comiendo sus comidas y haziendo sus cerimonias » (3), ce qui n'était pas la preuve d'une conversion bien profonde. En outre, les maîtres ne se souciaient nullement de travailler à la conversion de leurs esclaves, mais s'efforçaient,

(1) L'Inquisiteur Padilla au Conseil, Las Palmas, 27 mai 1545 (Madrid, *A. H. N.*, 2363).

(2) Juan NÚÑEZ DE LA PEÑA, *Conquista y antigüedades de la Islas de la Gran Canaria y su descripción*, Madrid, 1676, Liv. III, ch. 11, pp. 536-538. On sait que les chapitres de Núñez de la Peña relatifs aux miracles de « Nuestra Señora de Candelaria » ne sont que la transcription du Livre IV de l'ouvrage de Fr. Alonso de ESPINOSA, O. P., *Del origen y milagros de N. S. de Candelaria que apareció en la isla de Tenerife, con la descripción de esta isla*, Séville, 1594, à tel point que lorsque l'on a réimprimé l'ouvrage d'Espinosa à Tenerife en 1848 il a paru inutile de reproduire le quatrième Livre. La traduction de la Hakluyt Society, publiée à Londres en 1907 par Sir Clements Markham sous le titre *The Guanches of Tenerife*, ne comporte de même que la table des matières de ce quatrième Livre.

(3) Padilla au Conseil, 27 mai 1545 (*A. H. N.*, 2363). Traits analogues dans le procès de Hernando Magader (W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, p. 154, et ici Pièces justificatives, II).

par intérêt, de les empêcher de se faire chrétiens : « no se procura, écrit encore Padilla dans une autre lettre, de tratar que estos moros de resgate sean cristianos, antes procuran que no lo sean » (1). Leur pression s'exerce particulièrement sur les enfants : Padilla donne ordre d'instruire ceux-ci de la foi chrétienne, mais leurs maîtres les laissent grandir sans en rien faire, afin que plus tard ils déclarent qu'ils ne veulent pas être chrétiens et demandent à se faire racheter. On amena un jour à l'Inquisiteur, raconte-t-il lui-même, un enfant de cinq à sept ans, qui, ainsi séparé de son maître, dit au bout de quelques jours qu'il voulait être chrétien ; rendu à son maître pour être baptisé, il avait changé d'avis ; de nouveau séparé de son maître, il redemandait le baptême. « ...destos, ajoute l'Inquisiteur, ay muchos que yo he fecho baptizar ». Et, avec un zèle qui lui fait perdre son discernement habituel, il ajoute encore, toujours dans la même lettre, que si l'on interdisait les rachats, les Maures perdraient l'espérance et se feraient tous chrétiens, « y en ello, conclut-il, se haría gran seruicio a Dios ». Le baptême, cependant, n'arrêtait pas toujours les gens sans scrupules qui trafiquaient des Maures : un jeune esclave musulman était ainsi devenu chrétien ; néanmoins, un certain Diego Martín, de Lanzarote, réussit à le ramener en Berbérie et le rendit à son père en échange de deux ou trois esclaves noirs, « y así el muchacho cristiano se quedó y está en Verbería » (2).

Les flottes qui partaient vers les côtes de Berbérie emmenaient aussi des Morisques qui, eux, ne s'étaient convertis que dans la contrainte de la servitude et profitaient de la première occasion pour rentrer à leurs coutumes et à leur religion. Dans sa lettre du 27 mai 1545, Padilla signale que beaucoup d'entre eux n'ont pas voulu rentrer aux Canaries et sont redevenus musulmans : « ...destos muchos se an quedado allá en Verbería y renegado la fe cathólica ». D'autres allaient en Berbérie sous un prétexte différent : ils désiraient, disaient-ils, voir les parents qu'ils avaient laissés au pays, afin de les secourir et de les aider. Ils faisaient en Berbérie des séjours prolongés, alléguant qu'il n'y avait pas de bateau pour les ramener. Beaucoup, reconquis par les souvenirs et les habitudes d'autrefois, ne revenaient plus du tout, et n'hésitaient pas à abandonner aux Iles femme, enfants et fortune (3). Nous avons déjà vu l'histoire de Juan de

(1) Padilla au Conseil, Las Palmas, 19 juin 1561 (*A. H. N.*, 2368).

(2) Padilla au Conseil, 27 mai 1545.

(3) « También destos moros que se tornan christianos y biuen en estas islas se van a Verbería con color que van a visitar sus parientes moros para que les ayuden y den alguna cosa para

Tirma, qui laissa ses enfants à Tenerife pour retourner à l'Islâm. A son cas on pourrait en ajouter beaucoup d'autres. En 1573, par exemple, les deux interprètes morisques d'une expédition, Francisco Pérez et une femme, Inés de Vega, descendirent à terre sous prétexte de négocier avec les Maures et en profitèrent pour rester en Berbérie. Plus tard, il est vrai, Inés de Vega affirma qu'elle n'avait pas eu d'autre intention que de ramener Francisco Pérez, et elle était revenue d'elle-même avec des Chrétiens (1). On trouve même l'histoire d'un indigène des Canaries, « Agustín, Guanche de Tenerife », appelé aussi Agustín Hernández, qui s'est fait musulman en Berbérie dans ces conditions (2).

Certains enfin, plus francs ou moins rusés, ne cherchaient ni prétexte ni occasion : ils s'enfuyaient en Berbérie avec les moyens dont ils disposaient, aidés quelquefois par un Chrétien peu scrupuleux (3). Ici aussi il serait aisé de multiplier les exemples. Un des plus connus et des plus caractéristiques est celui de Juan Felipe, qui était le Morisque le plus riche de Lanzarote (4) et qui, cependant, s'enfuit en Berbérie avec toute une petite troupe — plus de 30 personnes, nous dit-on, entre Maures, Morisques et Chrétiens. Certains, semble-t-il, ne partirent pas de leur plein gré ; mais tous restèrent en Berbérie et devinrent ou redevinrent musulmans (5). On pourrait citer encore « Juan Morisco, criado de Luis Alvarez, asserrador de la Palma », Gonzalo Espín ou Espino, Morisque de Fuerteventura, le Morisque Bartolomé, de La Laguna, qui dirigeait lui aussi une petite expédition, le nègre Francisco, esclave de Juan de Santiago, de Las Palmas, dont nous avons les procès inquisitoriaux, qui s'échelonnent à peu près sur toute la

socorrer sus neçesidades, y puestos allá tratan con los moros y están con ellos el tiempo que quieren y si se tardan dicen que por falta de nablos no an buelto y algunos se quedan y no bueluen » (Padilla, lettre du 27 mai 1545). — « ...otros moriscos cristianos piden licencia para ir a ver sus parientes moros para que les ayuden y faborescan a sus neçesidades y quando son personas que tienen acá mujer, hijos y hacienda, personas de quien no se tiene sospecha dáseles licencia con cargo que vayan y bueluan en el mesmo naulo y déstos desta calidad se an quedado muchos en Verbería y se an tornado moros y an dexado acá sus mujeres, hijos y hazienda » (Padilla, lettre du 19 juin 1561).

(1) MILLARES, *Colección de documentos etc.*, ms., t. 11 (1882), f° 73 v° (Extractos de los Libros de la Inquisición) et t. 13 (1891), f° 6 v°-7 r° (Extractos de causas de procesados por el Santo Oficio de Canarias).

(2) W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 68-69.

(3) Voir le procès de Cristóbal Maza, de Telde, qui s'était engagé à faire passer des Maures en Berbérie (*Archivo Canario*, Inquisición, XXVI-24).

(4) Cf. le mémoire de Próspero CAZORLA, ds *El Museo Canario* (Las Palmas), V, n° 58 (7 août 1882), p. 342.

(5) MILLARES, *Colección de documentos etc.*, ms., t. 11 (1882), f° 71 r°, et surtout t. 13 (1891), f° 2 v°-3 r°. Voir aussi W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 306-307.

durée du xvi<sup>e</sup> siècle (1). Dans sa lettre du 4 mai 1573, adressée au Conseil de l'Inquisition, Ortiz de Fúnez signale que des esclaves noirs et maures ont pris de force une barque à deux pêcheurs pour se sauver en Berbérie et qu'ils ont été rattrapés par une caravelle espagnole. Généralement, ceux qui essayaient de se sauver de semblable manière prétendaient, lorsqu'ils étaient repris, que leur seule et unique intention était de passer en Berbérie un an et un jour, de façon à conquérir ainsi leur liberté, et qu'ils étaient fermement décidés à vivre en chrétiens et à rentrer aux Iles. C'est ce que prétendit également le Morisque Francisco Bajo, qui était resté en Berbérie à la suite d'une *entrada* dont il avait fait partie (2). Mais, en fait, leur véritable dessein était bien de revenir à l'Islâm et de reprendre leur ancienne vie parmi les leurs (3). Il est certain que Padilla dut sévir à plusieurs reprises contre des Morisques qui s'étaient sauvés en Berbérie et avaient ainsi apostasié ; un grand nombre furent brûlés en effigie dans différents *autos de fe* (4). L'un d'entre eux était cet Hernando Magader dont j'ai déjà parlé : étant parti pour la Berbérie dans une *entrada*, il s'était marié avec une femme indigène et n'était plus revenu (5).

(1) W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 67-68, p. 156, pp. 206-209 et pp. 305-306, et *Archivo Canario*, Inquisición, XXIII-12 et XXIV-3. MILLARES a rassemblé beaucoup de ces cas dans son *Historia de la Inquisición*, *passim*. Voir aussi le recensement des Morisques de Fuerteventura en 1595, ds MILLARES, *Colección de documentos etc.*, ms., t. 2 (s.d.), f<sup>o</sup> 40 v<sup>o</sup>.

(2) *Archivo Canario*, Inquisición, XXIV-3.

(3) « De la visita resultó que quinze esclavos negros y moriscos de la isla de Tenerife se fueron a la Berbería tierra de moros, y allá se quedaron los ocho dellos negros dellos moriscos que se entaron la tierra adentro, los siete dieron los moros que los tomaron en rescate de moros que tenían catiuos en estas islas, y éstos después de benidos siempre an publicado que se yuan a Beruería para estar allá año y día y boluerse a tierra de cristianos diciendo que con aquello auían de ser libres, y siempre an estado y están en esta negatiua ; estos siete están presos por este Santo Oficio y están en la dicha negatiua y aiziendo que allá biuieron siempre como cristianos para se boluer, pero está tomado un morisco por testigo contra ellos que dize qué estaua en Beruería quando fueron y los vido allí biuir como moros y que no vinieran a tierra de cristianos si no los dieran en rescate de moros, y todos los esclavos que desta tierra se ban a Beruería publican esto que van a Beruería para estar allá año y día y después uolber acá y ser libres... » (Ortiz de Fúnez au Conseil, Las Palmas, 4 mai 1573, *A. H. N.*, 2363). Même prétexte chez le Morisque Bartolomé, dont j'ai parlé un peu plus haut (*Archivo Canario*, Inquisición, XXIII-12). Même prétexte encore chez le nègre Luis, originaire de Lanzarote, esclave de Marcos Perdomo Pimentel à Tenerife, qui s'est embarqué à Candelaria, avec deux Morisques et un autre nègre, dans une barque qu'ils ont trouvée là. L'état de la mer avait fait manquer leur tentative, et ils s'étaient échoués à Abona (*Archivo Canario*, Inquisición, XXI-21).

(4) MILLARES, *Colección de documentos etc.*, ms., t. 13 (1891), f<sup>os</sup> 1 sq. et *Historia general*, V, pp. 152-155, p. 235, p. 240 et p. 243.

(5) « En este Oficio se halló un proceso que en tiempo del Inquisidor Padilla se fulminó contra un Hernando Magader, morisco, que auiendo ido de resgate se quedó en Beruería y allí se casó con una mora y no ha venido más... » (Le visiteur Dr Bravo de Zayas et l'Inquisiteur Ortiz de Fúnez au Conseil de l'Inquisition, Las Palmas, 8 octobre 1574, *A. H. N.*, 2363. Sur Bravo de Zayas, cf. MILLARES, *Historia general*, V, p. 236 sq.). Sur Magader, voir W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 153-158, et ici Pièces justificatives, II.

La Berbérie se trouvait ainsi peuplée de toute une foule de renégats. La plupart étaient d'anciens musulmans revenus à l'Islâm, mais il y avait encore parmi eux des Juifs convertis qui adoptaient le mahométisme. Ici le nom le plus fameux est celui de l'*escribano* Gonzalo de Burgos, dont il n'apparaît pas clairement d'ailleurs s'il voulait se faire musulman plutôt que reprendre la pratique du judaïsme, et qui ne réussit pas, du reste, à mettre son projet à exécution (1). Mais il y avait également des Espagnols de vieille souche. Tel semble avoir été le cas de Miguel Carnero, qui vécut musulman au Maroc et en Algérie (2), tel était certainement le cas de cet Andrés de Vega qui, fait prisonnier par les Maures, renia le christianisme et fut brûlé en effigie lors de l'*auto* du 24 juin 1576 (3). Si l'on en croit Viera, le fait devait se répéter encore très tardivement, bien après le début du XVII<sup>e</sup> siècle, à la suite de l'invasion de Lanzarote par les corsaires barbaresques en 1618 : Baltasar González Cabrera, désespérant peut-être de recouvrer la liberté, se fit musulman en Berbérie (4).

Ces renégats n'étaient pas tous heureux. Ils menaient sans doute une vie misérable, à quoi s'ajoutaient peut-être les reproches de leur conscience. Les documents de l'Inquisition nous apprennent que certains se livrèrent à des démarches pour être admis de nouveau, sans châtement trop sévère, dans la communauté chrétienne ; ils firent savoir au Saint Office que, si on les accueillait avec miséricorde, ils reviendraient volontiers au christianisme. Ortiz de Fúnez, dans ses lettres au Conseil de l'Inquisition, insiste dans le sens de la clémence et rappelle qu'en Espagne on a décidé de ne pas confisquer les biens de ceux qui reviendraient d'eux-mêmes à la vraie foi et de ne leur infliger que des pénitences spirituelles et secrètes (5). Ses suggestions furent bien reçues. Une de ses lettres (6) porte en marge la mention : « Que se enbrie este seguro para los renegados ». Ortiz de Fúnez

(1) Cf. MILLARES, *Colección de documentos etc.*, ms., t. 11 (1882), f<sup>os</sup> 68 v<sup>o</sup>-69 v<sup>o</sup>, et W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 8-9. Sur le procès de Gonzalo de Burgos, on pourra consulter encore CHIL, *Estudios*, 1, III, pp. 292-293, p. 408, pp. 582-585, et pp. 591-595.

(2) MILLARES, *Colección de documentos etc.*, t. 11, f<sup>o</sup> 73 r<sup>o</sup>, et W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 263-265.

(3) MILLARES, *Historia general*, V, p. 240.

(4) VIERA, *Noticias*, II, pp. 223-224.

(5) « ... algunos se an ydo a tornar moros y renegado nuestra santa fe en Berberia, y ay algunos que dizen que si los recibiesen con misericordia que se boluerian a ser cristianos, y acuérdomos que a Toledo se enbió una provisión para que los que obiesen renegado nuestra santa fe que si viniesen de su voluntad a ser cristianos los reciban con penas secretas syn confiscación de bienes » (Memorial del Inquisidor de Canaria para el Ilmo. Sr. Inquisidor General, sans date). Même indication et même demande, avec des termes analogues, dans deux lettres d'Ortiz de Fúnez au Conseil, datées l'une et l'autre du 20 mai 1568 (*A. H. N.*, 2363).

(6) Celle qui porte la première, dans le *legajo*, la date du 20 mai 1568.

prit donc les mesures nécessaires pour que les renégats établis en Berbérie fussent informés des conditions favorables qui leur étaient faites. Nous avons là-dessus, dans le *legajo* 2363 de l'*Archivo Histórico Nacional*, une série de dépositions fort curieuses dont je donnerai ici le résumé.

Il s'agit d'une pièce intitulée, assez inexactement, « Ynformación sobre el rescate de Berbería », et datée de Las Palmas, 8 juillet 1572 ; on y trouve rassemblés les témoignages du marin Cristóbal de Orihuela, du Morisque Marcial de Saavedra, du patron Francisco González et du notaire apostolique Pedro Martínez de la Vega sur les démarches de l'Inquisiteur. Il en ressort que, par l'intermédiaire de Cristóbal de Orihuela, celui-ci s'était entendu avec Domingo Hernández et Francisco González, qui étaient propriétaires d'une embarcation, pour faire déposer en Berbérie un interprète, le Morisque Pedro Alvarez ; ils devaient attendre celui-ci cinq ou six jours, le temps de lui permettre de pénétrer dans l'intérieur, de mettre les renégats au courant et de revenir. Avant le départ, l'Inquisiteur leur montra les dispositions relatives aux renégats, et, sur la côte de Berbérie, Pedro Martínez de la Vega, qui les accompagnait, en donna lecture à tout l'équipage : les renégats ne seraient ni dépouillés de leurs biens ni réconciliés publiquement ; pas de *sambenito* : on ne leur imposerait que des pénitences spirituelles. Ce voyage eut lieu à la fin de février et au début de mars. Le bateau débarqua Pedro Alvarez à San Bartolomé, l'attendit, et repartit sans l'avoir revu : il avait été fait prisonnier par deux Maures qui avaient un frère esclave à Fuerteventura et voulaient l'échanger contre lui. Ortiz de Fúnez dépêcha un nouveau bateau, loué à un certain Juan Gallego, de l'île de la Palma, pour rechercher le malheureux interprète ; l'interprète de cette seconde expédition était précisément Marcial de Saavedra, dont nous avons le témoignage. Il fut à son tour débarqué à San Bartolomé, se fit donner un sauf-conduit par un capitaine que le Chérif avait en cet endroit, pénétra dans l'intérieur, retrouva Pedro Alvarez et le racheta. On apprit que celui-ci, sans doute avant sa captivité, avait réuni tout un groupe de renégats, hommes et femmes, et qu'ils avaient attendu le bateau pendant plus de vingt jours ; mais, ne le voyant pas venir — vraisemblablement par suite d'un malentendu entre Pedro Alvarez et le patron — et n'ayant plus assez de vivres, ils avaient perdu patience et ils étaient repartis pour Tagaost, à quarante lieues environ, dit Marcial de Saavedra, de l'endroit où ils se trouvaient.

On voit que la fréquence et la facilité des relations entre les Canaries et la côte africaine étaient une source de préoccupations et de soucis de toutes sortes pour les inquisiteurs, parce qu'elles favorisaient les apostasies chez les Chrétiens (1) tout en rendant plus malaisée la conversion des captifs musulmans. Il n'est donc pas étonnant que les Inquisiteurs Padilla et Ortiz de Fúnez n'aient cessé d'insister pour que l'on remédie à cette situation. Dans sa lettre du 27 mai 1545, Padilla demande que les Morisques ne puissent passer en Berbérie sans autorisation, ou qu'il leur soit interdit de partager la vie des Maures, ou enfin que les patrons d'embarcation ne puissent les transporter sans permission. En effet, en 1552, un procès inquisitorial fut intenté contre Sebastián Rodríguez, de Lanzarote, fils d'une Morisque, pour être allé dans une *armada* en Berbérie sans autorisation du Saint Office (2). Et en 1557 le Morisque Francisco Bajo spécifiait soigneusement que si, un an et demi plus tôt environ, il avait participé à une *entrada*, c'était avec la permission de l'Inquisition (3). Néanmoins, Padilla y revenait dans sa lettre du 19 juin 1561 : qu'aucun Morisque ne puisse passer en Berbérie sous quelque prétexte que ce soit (4). Il insiste également, nous l'avons vu, pour que l'on interdise les *rescates*, afin que les captifs musulmans, n'ayant plus l'espoir de rentrer chez eux, se convertissent plus aisément. Et en 1590 le gouverneur D. Luis de la Cueva se plaignait que l'Inquisiteur prétendît empêcher les gens de passer en Berbérie sans son autorisation : il y voyait un empiètement sur ses propres attributions (5). En effet, à diverses reprises, 20 mai 1588, 31 mai 1588,

(1) Faut-il voir un souvenir lointain de ces apostasies dans la *copla* populaire de Ténérife que cite ARRIBAS Y SÁNCHEZ (*op. cit.*, p. 80) ? Voici le texte : En la mar entra el cristiano, — quien reniega está entre moros, — moros los venden en Ceuta, — no es cristiano el que reniega.

(2) *Archivo Canario*, Inquisición, XIII-44 (voir l'analyse aux Pièces justificatives, I).

(3) *Archivo Canario*, Inquisición, XXIV-3.

(4) « Paréceme que se hará gran servicio a Dios que V. S. mande que ningún morisco después de ser cristiano pueda pasar a Verberia contratar con los moros ni pueda ir de resgate ni de armada. Esto me paresce en Dios y en mi conciencia ».

(5) « También e hallado aquí que el Inquisidor se entremete en que las personas quan ydo a Verueria a sus pesquerías y a las entradas que se solian hazer con licencia de V. M. y a rescatar algunos captiuos y a tomar avisos de los moros de la tierra no partiesen sin su licencia, y esto paresce que puramente es del oficio que V. M. a pucsto a mi cargo... » (copie d'un passage d'une lettre écrite au Roi par D. Luis de la Cueva Las Palmas, 3 mars 1590, *A. II. N.*, 2364. Sur D. Luis de la Cueva y Benavides, cf. MILLARES, *Historia general*, V, pp. 215-226, et TORRES CAMPOS, *op. cit.*, p. 66). A dire vrai, ce genre de conflit remontait loin. Dès 1524, le chantre de la cathédrale de Las Palmas, D. Martín Jiménez, inquisiteur de 1520 à 1527 (cf. MILLARES, *Inquisición*, I, p. 78 sq., et *Historia general*, V, p. 84 sq., et W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, p. XVII), prétendait interdire de s'embarquer sans son autorisation, ce qui provoquait des incidents perpétuels avec l'*alcaide* du port de la Luz (las Isletas) « que decía, que él estaba allí por el Emperador, y no por el Chantre » (MILLARES, *Colección de documentos etc.*, ms., t. 11 (1882), f<sup>os</sup> 70 v<sup>o</sup>-71 r<sup>o</sup>). Dans sa lettre du 30 juillet 1588 (voir plus loin), l'Inquisiteur Madaleno, tout en s'inclinant devant la décision venue d'Espagne, rappelle l'antiquité de cet usage.

28 novembre 1589, le Conseil de l'Inquisition avait interdit aux Inquisiteurs des Canaries de donner ou de refuser la permission de passer en Berbérie : la chose paraissait du ressort des autorités temporelles (1). Du reste, le 30 juillet 1588, l'Inquisiteur Madaleno avait docilement répondu qu'il renonçait à délivrer ces autorisations et à s'occuper de ces affaires (2).

### III

#### LES MORISQUES DES CANARIES (3)

La continuité et le succès des *entradas* avaient progressivement peuplé les Canaries d'une foule de Barbaresques, les uns musulmans, les autres convertis. Les témoignages ne manquent pas sur cette multitude. Le plus éloquent est sans doute celui de l'ingénieur Próspero Casola ou mieux Cazorla qui, chargé des fortifications de Fuerteventura, signale dans un mémoire du 8 octobre 1595 qu'un des principaux résultats des *entradas*, c'est d'infester les Iles de « moros, moriscos y hereges maometanos » ; et il évalue à 1.500 les Morisques, « fils de Maures », et d'orthodoxie incertaine, qui habitaient les deux seules îles de Lanzarote et de Fuerteventura (4).

Les captifs musulmans qui se convertissaient au christianisme, et à qui l'on donnait dès lors le nom de Morisques, c'étaient surtout les pauvres gens, incapables de fournir une rançon convenable (5). Les documents inquisitoriaux nous en apportent quelques exemples : les parents du Morisque Diego de León sont venus captifs de Berbérie et se sont faits chrétiens à Lanzarote, tel autre, pristout jeune, vers l'âge de douze à quatorze ans, a été baptisé peu après à la cathédrale Santa Ana de Las Palmas, un troisième

(1) Voir dans le *legajo* 2364 de l'A. H. N. les « Copias de capítulos de carta a los Inquisidores de Canaria del Consejo, de XX de mayo de 1588 ». Cette pièce comprend aussi des extraits de lettres du 31 mai 1588 et du 28 novembre 1589.

(2) « En lo de dar licençias para yr rescatar con moros no se darán de aquí adelante como V. S. lo manda ni nos entrometeremos en ello... » (Le lic. Madaleno au Conseil, Las Palmas, 30 juillet 1588, A. H. N., 2364).

(3) Cette troisième partie a déjà été publiée, en espagnol et sous une forme un peu différente, dans *El Museo Canario*, n° 4, septembre-décembre 1934, pp. 1-10.

(4) Le mémoire de Cazorla est publié dans *El Museo Canario* de Las Palmas, t. V, n° 58 (7 août 1882), pp. 338-342, et partiellement cité par ALCALÁ GALLIANO, *op. cit.*, pp. 20-22. Cf. aussi VIERA, *Noticias*, II, pp. 108-109 et p. 260.

(5) « ... algunos se tornan cristianos y por la mayor parte son aquellos que allá en Verbería son pobres y no oexan allá hazienda para su resgate... » (Padilla au Conseil, 27 mai 1545, A. H. N., 2363).

s'est converti à Santa Brígida, dans la Grande Canarie (1). Nous avons vu que Juan de Tirma avait été baptisé à Gáldar. Quelles que fussent les causes et les conditions de leur conversion, il demeure certain que les Morisques étaient relativement nombreux aux Canaries. L'Inquisiteur Ortiz de Fúnez, qui assuma au printemps de 1568 la direction du Saint Office (2), crut devoir, du moins en Grande Canarie, prendre quelques mesures à leur égard : il ordonna de dresser la liste des Morisques de l'île et de les obliger à vivre séparés des catholiques, dans un quartier spécial. A la suite de quoi, en effet, les Morisques de Las Palmas furent groupés dans le quartier de Triana, où il existe encore aujourd'hui une « calle Moriscos » (3). Le 15 février 1594, le Conseil Suprême de l'Inquisition donna l'ordre de faire le recensement complet des Morisques des Canaries. Ce recensement nous a été conservé, mais en partie seulement, de sorte que les chiffres qu'il donne ne peuvent être acceptés avec certitude ; l'un d'entre eux est contredit par ailleurs, et dans l'ensemble ils paraissent inférieurs à la réalité.

On arrive, en effet, en comptant les enfants, au maigre total de 865 pour six îles sur sept, avec le détail suivant : Grande Canarie 142, Tenerife 196, la Palma 77, Gomera 52, Lanzarote 91, Fuerteventura 307. Nous n'avons aucun chiffre pour Hierro, où il n'y avait probablement pas de Morisques. Le document ne précise pas la répartition locale à la Gomera, à Lanzarote et à Fuerteventura ; à Lanzarote, on nous dit seulement que les Morisques y sont libres pour la plupart, à Fuerteventura que les uns sont libres, les autres esclaves. A Tenerife, les 196 Morisques étaient presque tous esclaves et se répartissaient comme il suit : La Laguna 63, Santa Cruz 7, La Orotava 11, Candelaria 2, Abona 1, Buenavista 16, Adeje 13, Realejos 18, Icod 19, Garachico 46. A la Grande Canarie, la proportion

(1) Procès de Diego de León, de Jorge Hernández et de Francisco Bajo (*Archivo Canario, Inquisición*, XX-46, IV-2 et XXIV-3).

(2) Cf. MILLARES, *Historia general*, V, pp. 227-263.

(3) « Sigue orden para que se levante por la Inquisición lista de Moriscos que existan en esta Isla especificandose en ella que se les obligue a vivir separados de los catolicos y en varric que se denominara de los Moriscos consta que aqui se efectuó dicha orden y fueron a vivir a Triana... » (*Canaria. Colección de documentos... coleccionados por Francisco J. de León*, ms., I, doc. n° 7, pp. 83-84). Nous n'avons pas la date de cette décision, qui paraît cependant avoir suivi d'assez près l'arrivée d'Ortiz de Fúnez. — La ville de Las Palmas est divisée en deux quartiers principaux séparés par le ravin de Guiniguada ; au sud se trouve le quartier de Vegueta, groupé autour de la cathédrale, et au nord celui de Triana. Notons l'existence d'un hameau appelé Las Moriscas, sur le territoire municipal d'Agate (Grande Canarie), et d'un autre hameau appelé El Morisco, sur le territoire municipal de Santa Lucía (Grande Canarie). Quelle signification faut-il attribuer au toponyme Las Vueltas de los Aduares, que l'on trouve à l'île de la Palma ?

des esclaves paraît avoir été moins forte sur le total de 142. Le groupe le plus important était au gros bourg agricole de Telde, 72 ; à Las Palmas, il n'y avait que 32 Morisques, dont 12 esclaves ; ils habitaient calles del Terrero et Moriscos. Dans le reste de l'île on relève : Guía 8, dont 5 esclaves ; Gáldar 2, esclaves ; La Vega 3, esclaves ; Arucas 3, esclaves ; Agüimes 4, esclaves ; Agaete 14, dont un seul esclave ; Tirajana 4. Dans l'île de la Palma, le groupe principal était à Los Llanos, 51 ; Santa Cruz comptait 6 (?) Morisques, Mazo 16 et Tijarafe 4 (1).

On voit que l'île des Morisques, c'était par excellence Fuerteventura, qui à elle seule groupait plus du tiers. Encore est-il probable que le chiffre de 1.500 donné par Cazorla pour Fuerteventura et Lanzarote ensemble a des chances d'être plus exact que les 398 du recensement — chiffre singulièrement bas, difficilement conciliable avec les informations qu'on lira tout à l'heure, et avec tout ce que nous savons sur l'activité des Morisques. Cette proportion s'explique par le fait que cette île, la plus proche du continent africain, et une des plus anciennement occupées par les Européens, avait été, surtout à la fin du xve siècle et au début du xvre, la base principale des *entradas* en Berbérie (2). Le recensement de 1595 comporte précisément au sujet des Morisques de Fuerteventura un long préambule qui abonde en informations curieuses, malheureusement trop souvent obscures, par suite du mauvais état du document (3). Les Maures pris en Berbérie étaient employés par les habitants de Fuerteventura et de Lanzarote à la garde des troupeaux, près desquels ils vivaient généralement seuls. Quant aux femmes et aux filles, la plupart se faisaient ou se laissaient baptiser et se livraient à une prostitution plus ou moins déguisée. Si elles devenaient enceintes, elles attribuaient aussitôt la paternité de leur enfant à leur

(1) Je suis ici le précieux travail inédit de MILLARES, *Notas sobre los moriscos que poblaban el archipiélago en el siglo diez y seis tomadas de los padrones formados por la Inquisición*, ds *Colección de documentos* etc., ms., t. 2 (s. d.), f<sup>os</sup> 38 r<sup>o</sup>-41 v<sup>o</sup>. Le *legajo* du recensement de 1595 est malheureusement incomplet. Pour Garachico, nous avons le recensement détaillé envoyé par le commissaire du Saint Office Alonso de Torres (*Archivo Canario*, Inquisición, XVIII-26). Il donne un total de 43 Morisques pour Garachico même, au lieu de 46 que fournit le relevé de Millares, mais il faut noter qu'il y a une petite lacune dans le document, qui est en très mauvais état. Il mentionne ensuite 8 Morisques à Daute, pour 68 *casas de vezinos*, et 2 à San Pedro de Malpais ; aucun Morisque à Tanque, Culata et Grael.

(2) Cf. VIERA, *Noticias*, II, p. 260.

(3) Voir encore MILLARES, *Colección*, t. 2, f<sup>os</sup> 39 v<sup>o</sup>-41 v<sup>o</sup>. Ce préambule, daté de Fuerteventura, 14 mars 1595, est rédigé par un certain Ginés de Cabrera Betancor, qui avait été, semble-t-il, captif en Berbérie (MILLARES, *Colección*, t. 11, f<sup>o</sup> 72 r<sup>o</sup>), ce qui expliquerait en partie son animosité contre les Morisques. Notons toutefois que celle-ci se retrouve chez Cazorla (voir plus loin).

maître ou à quelque personnage de qualité, et elles lui donnaient son nom ; elles-mêmes obtenaient ainsi plus facilement leur liberté et le moyen de s'emparer de quelque patrimoine. Vient ensuite dans le document un passage dont les lacunes graves empêchent de fournir une interprétation précise. On croit comprendre que les Morisques de Lanzarote avaient fini par se grouper pour vivre ensemble dans des douars, « aduares a modo de Berberia », et que la chose fut interdite en 1545 par l'Inquisiteur Padilla, puis qu'ils se mirent à voler et à piller de tous côtés, s'assurant par les procédés les plus variés la faveur de la justice. D'ailleurs, on fermait les yeux là-dessus parce que l'on avait besoin des femmes — sorcières au demeurant — pour des raisons inavouables, et des hommes pour diriger et guider les *correrías* en Berbérie (1). En 1595, il y avait ainsi à Fuerteventura et Lanzarote plus de 300 foyers morisques libres et plus de 1.000 Morisques.

La prédominance de ceux-ci s'accroît encore, à partir de 1569, par le fait des pirateries barbaresques : un grand nombre de « vieux chrétiens » disparurent, tués ou, surtout, emmenés en captivité (2). Les Morisques demeurèrent maîtres de la propriété foncière, et s'emparèrent des biens mobiliers avec d'autant plus de facilité que, pour éviter les ravages des corsaires, la plupart des Espagnols allèrent s'installer dans les autres îles ou partirent pour les Indes, et que beaucoup de ceux qui restèrent moururent de misère et de chagrin. Le résultat, c'était qu'en 1595 Fuerteventura et Lanzarote étaient peuplées presque uniquement de Morisques et d'enfants naturels, bâtards des maîtres espagnols et de leurs esclaves. De fait, rappelons-le en passant, le fameux Alonso Pérez de Saavedra, héros d'une histoire classique de captivité, était le fils naturel du seigneur de Fuerteventura Pedro Fernández de Saavedra et d'une Mauresque, parente du Chérif (3). A Lanzarote, affirme notre texte, la situation était particulièrement grave : les Morisques y éclataient, « ya no caben allá » (4). Et dans

(1) « Todo esto se disimulaba con lo que está dicho y con lo que los señores de estas islas y los capitanes de sus entradas tenían las dichas moriscas por mancebas, las cuales con sus hechizos e invenciones de el Demonio hacían de ellos lo que querían y también porque llevaban los moriscos a Berbería por sus adalides y espías que les era de mucha importancia » (MILLARES, *loc. cit.*, fo 40 v<sup>o</sup>).

(2) CAZORLA (*loc. cit.*, p. 341) parle de plus de 800 captifs en quatre invasions, dont il n'est pas revenu vingt. Notre texte dit également 800, et moins de 50 libérés (fo 41 r<sup>o</sup>).

(3) VIERA, *Noticias*, II, pp. 112-114. Viera reproduit le texte de Diego de Torres. Voir aussi la version fantaisiste de DAN, *Les plus illustres captifs*, LXXX, édit. Calixte de la Providence, Lyon-Paris, 1892, II, pp. 18-22, qui fait de son héros un Portugais.

(4) Cette phrase s'applique bien nettement à Lanzarote, mais le texte, qui est assez confus, ne fait guère la différence entre ce qui vaut pour une île et ce qui concerne l'autre ; il est à peu

les treize villages de Morisques que comptait Fuerteventura, on ne trouvait qu'une maison de « vieux chrétiens », celle d'un certain Miguel Hernández Negrín, de Tiscamanita (non loin de Tuineje); quand il s'absentait, les voisins l'endommageaient et volaient ce qu'il y gardait. Les Morisques étaient groupés sur la côte de « Tilovento » (1), c'est-à-dire vers l'Est, tandis que les « vieux chrétiens » vivaient rassemblés sur la côte de Barlovento, c'est-à-dire vers l'Ouest. La séparation était si tranchée que le Morisque Juan de Arias Peña, qui prospérait à Barlovento, vendit tout ce qu'il avait et passa de l'autre côté. Les Morisques se mariaient presque uniquement entre eux, les filles dès l'âge de dix ans; et au moment où l'on rédigeait le rapport que je viens de résumer (2) les deux populations vivaient complètement à l'écart l'une de l'autre.

Il ressort de ce texte qu'à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle la plupart des Morisques qui habitaient Fuerteventura et Lanzarote représentaient la seconde génération, et qu'ils avaient toujours vécu aux Iles. Il devait en être de même ailleurs. A Garachico, sur 43 Morisques recensés, on compte 27 Morisques canariens — entre hommes, femmes et enfants — et 10 dont l'origine n'est pas précisée. Il est probable que ces Morisques canariens avaient complètement perdu l'usage de la langue de leurs ancêtres, qu'elle fût l'arabe ou un parler berbère : le nègre Luis, esclave de Marcos Perdomo Pimentel, dont les parents étaient venus de Berbérie, mais qui lui-même était né à Lanzarote, ignorait « la lengua de los moros » (3). Quelques autres étaient nés en Afrique. Malheureusement, on nous dit rarement en quel point exact; trop souvent, les textes indiquent seulement qu'ils sont venus « de Berbérie » (4). Si on laisse de côté Juan de Tirma, originaire, comme

près certain, en effet, que la situation était, en gros, la même à Fuerteventura et à Lanzarote. Mais on remarquera la difficulté de concilier cette phrase avec le chiffre modeste de 91 Morisques que donne le recensement.

(1) Tel est bien le mot que donne la copie de Millares, et qui ne correspond à rien de connu dans la toponymie de Fuerteventura. Une partie de la côte occidentale, au contraire, vers la péninsule de Jandía, porte encore aujourd'hui le nom de Playa de Barlovento (« au vent »). Mais le terme qui s'oppose à Barlovento est Sotavento (« sous le vent »); et, de fait, on donne ce nom de Sotavento à la côte de la Baie de la Pared.

(2) On en trouvera des extraits dans mon article de *El Museo Canario*, pp. 4-6.

(3) *Archivo Canario*, Inquisición, XXI-21. Sur ce procès, voir plus haut, p. 98, n. 3.

(4) A Garachico, « Juan, morisco de pelo blanco », a été fait prisonnier par les Canariens lors d'une invasion de pirates barbaresques (« ... nació en Berberia, abrá dos años que vino de ella, que lo captivaron quando vinieron los moros a Lançarote la postrera ves... »). *Archivo Canario*, Inquisición, XVIII-26). Mais les Morisques de cette origine devaient former une petite minorité, car les incursions des pirates, dont il sera parlé plus loin, étaient en général défavorables aux Canariens, qui faisaient à l'ennemi peu de prisonniers. En outre, elles se produisirent pour la plupart à des dates tardives, et l'on peut négliger le cas du Morisque Juan de Soto, fait également prisonnier à Lanzarote, lors de l'invasion barbaresque de 1618; il s'agit d'ailleurs là d'un Morisque espagnol. L'original de son procès, complété d'une copie faite par Millares en 1875, forme un volume spécial de 60 folios à l'*Archivo Canario*.

nous l'avons vu, des Zenaga, nous n'avons de précisions que dans trois procès inquisitoriaux. « Juan, Morisco » (1547) est de la région d'Agadir. « Preguntado de dónde es natural, dixo que de Berbería donde dizen el Cabo de Aguer » (1). Les deux autres Morisques sont l'un et l'autre originaires des environs d'Azemmour : Jorge Hernández (1532 et 1568-69) est naturel « de los campos de Azamol que es en Berbería » (2), et Francisco Bajo est né « en las partes de Azamor » (3). L'état trop fragmentaire de la documentation dont nous disposons actuellement interdit de donner à ces deux cas, qui peuvent être isolés, une portée qu'ils ne sauraient avoir nécessairement, et d'en tirer des conclusions, trop exposées à demeurer fragiles, sur le rôle joué par Azemmour comme marché d'esclaves ; d'ailleurs, ces Morisques n'ont pas été achetés, mais pris, et nous ignorons à quel endroit. On se contentera de les rapprocher de leur illustre contemporain, le nègre Estebanico de Azamor, qui collabora de façon si éclatante à l'exploration de l'Amérique du Nord (4). Nous savons encore l'origine de quelques autres Morisques : à Garachico, l'un d'entre eux était venu de Portugal, et une femme de Cadix ; une autre femme passait pour naturelle de Tunis, mais semble être née en Espagne ; un des Morisques canariens avait pour père un Tunisien (5). Notons enfin que dans les registres paroissiaux de la cathédrale portugaise de Tanger on trouve l'acte de réconciliation d'un renégat morisque originaire de Marrakech et qui avait passé la plus grande partie de sa vie — il avait alors environ soixante ans — « na ilha de Canaria » ; mais il avait été baptisé à Mazagan (6). L'ensemble de notre information, comme ces indications le montrent aisément, reste donc encore maigre. De toutes façons, il est vraisemblable que la plupart des Morisques des Canaries étaient originaires de la partie méridionale du Maroc.

On regrette de ne pas être mieux fixé sur l'origine des Morisques établis dans l'Archipel, car l'attitude de la population espagnole à leur égard semble avoir été contradictoire, et il y a lieu de se demander si cette diversité

(1) *Archivo Canario*, Inquisición, VII-9.

(2) *Archivo Canario*, Inquisición, IV-2.

(3) *Archivo Canario*, Inquisición, XXIV-3. Son père, qui s'appelait Ali, et sa mère, nommée Zymna (lecture non sûre), étaient Maures tous deux ; lui-même portait le nom d'Abdemala.

(4) Cf. ma note sur *Azemmour et Safi en Amérique*, ds *Hespéris*, XVII, fasc. I (2<sup>e</sup> trim. 1983), pp. 92-95.

(5) *Archivo Canario*, Inquisición, XVIII-26.

(6) J. M. RODRIGUES et Pedro de AZEVEDO, *Registos paroquiais da Sé de Tânger*, I, Coïmbre, 1922, p. 470.

d'opinions ne tient pas aux distinctions que l'on savait faire parmi eux. Toutefois, il semble que ce qui les protégea surtout, c'est la place qu'ils occupaient dans la vie économique des Iles. C'est ainsi que, en 1609, les Morisques des Canaries furent exceptés de l'expulsion générale décrétée par Philippe III. On représenta en effet au Roi que ces Morisques des Iles étaient des espèces de barbares du Mont Atlas qui n'avaient aucune relation, aucune communauté d'intérêts avec ceux d'Espagne et du Maroc, qu'ils paraissaient de bons chrétiens, qu'ils cultivaient la terre pour le plus grand profit de tous, et que les compagnies de milices qu'on avait formées exclusivement de Morisques rendaient avec une grande fidélité les plus précieux services. De fait, nous savons qu'à Lanzarote Agustín de Herrera s'était constitué une garde de « naturales berberiscos » (1). Aussi s'explique-t-on sans peine que les arguments que je viens de résumer aient été présentés surtout par les autorités et les habitants de Lanzarote et de Fuerteventura. Cependant, il paraît certain que les considérations économiques ont pesé beaucoup plus que les considérations politiques ou militaires. Seule la nécessité où l'on se trouvait de la main-d'œuvre morisque peut rendre compte du contraste entre ce plaidoyer et la diatribe que constitue le préambule du recensement de Fuerteventura. Peut-être quelques-uns eussent-ils regretté la facilité des femmes morisques. Mais, en 1609, le temps des *entradas* était passé, et l'on n'avait plus besoin d'*adalides*. L'unique explication, c'est que les « vieux chrétiens » détestaient les Morisques, mais qu'ils ne pouvaient pas se passer d'eux.

Car l'état d'esprit que révèle le recensement de Fuerteventura n'apparaît pas comme exceptionnel. Nous avons vu le ton qu'emploie Cazorla pour parler des Morisques. La conversion de beaucoup de ceux-ci, évidemment, n'était trop souvent qu'une fiction. Peut-être avait-on baptisé parfois à la hâte et sans discernement (2); et les méthodes de l'Inquisiteur

(1) Sur l'expulsion des Morisques et la question des milices, cf. VIERA, *Noticias*, II, p. 109, p. 200 et p. 224.

(2) Les Constitutions Synodales de l'évêque D. Cristóbal de la Cámara y Murga (1628-1635) (cf. VIERA, *Noticias*, IV, pp. 70-79) interdisent en effet de baptiser les enfants d'infidèles sans le consentement de leurs parents, et le texte même du chapitre semble autoriser ma supposition : « No se pueden bautizar los hijos de los infieles contra la voluntad de sus padres, fuera de la ofensa, y agrauio que se les haria, y escandalos grandes, y graues que se podian seguir : y porque esto podria suceder con zelo de piedad, y en todo este nuestro Obispado de Canaria, por los muchos puertos de mar que en el ay, y variacion de gentes que en ellos entran, o por cautiverios, o por sus auenturas, podria acaecer muchas vezes lo dicho, S. S. A. mandamos, que de aqui adelante ninguna persona, de qualquier estado y calidad que sea, se atreua a bautizar hijo de infiel, sin licencia, o consentimiento de sus padres » (*Constituciones Synodales del Obispado de Canaria*

Because the state of mind revealed by the census of Fuerteventura does not appear to be exceptional. We have seen the tone Cazorla uses to talk about the Moriscos. The conversion of many of these, of course, was too often a fiction. Perhaps people had sometimes baptized in haste and without discernment (2); and the methods of Inquisitor Padilla, as we have noticed, were distinguished by zeal rather than prudence. So we are hardly surprised to see the Moriscan Juan - the man of Agadir - declaring

(2) The Synodal Constitutions of Bishop D. Cristóbal de la Cámara y Murga (1628-1635) (cf. VIERA) in fact forbid the baptizing of infidel children without the consent of their parents. parents, and the text of the chapter itself seems to support my guess: *The children of the infidels cannot be baptized against the will of their parents, apart from the offense, and aggravation that would be done to them, and great scandals, and great scandals that could be followed: and because this could happen with zeal of mercy, and In all this our Bishopric of Canaria, by the many sea ports that in the ay, and variation of people who enter them, or by captivity, or because of their outskirts, it could happen many times. It is said [the Inquisition] we command, that from here forward no person, of whatever status and quality, dared to baptize the child of an infidel, without a license, or with the silence of their parents.* (Constituciones Synodales del Obispado de Canaria etc.) I used the Archivo Canario copy, IV-E-13, which lacks the title page; the inquisitorial approval is dated from Madrid, August 3, 1633, and the license of the Ordinary of Madrid also, August 5, 1633; there is no final print at the end. This diocesan synod took place at the end of April 1629).

quite clearly, despite his baptism, that Islâm was better than Christianity, "mas valia su ley que la de los cristianos" ("His law was worth more than that of Christians")(1); and the Moriscos' perpetual flight to Berberia, a double-sided behavior like that of Juan de Tirma, was not made to strengthen a faltering confidence. But what the Moriscos were most criticized for - and on this point their lawyers in 1609 seem to have been singularly blinded by the narrow vision of their immediate interests - was their complicity with the Barbary pirates who, from 1569, began to ravage the Archipelago periodically. At the beginning of 1588, the Marquis of Lanzarote, Agustín de Herrera, denounced to the Inquisition the betrayal of his slave Sancho (or Pedro) de Herrera, who had come to an understanding with the enemies during the looting of the island in 1586 by Morato Arraez (2). And Cazorla, a few years later, brought the accusation against the whole community: the Moriscos are only good at guiding and advising pirates, at discovering their hidden riches and at exciting the Sherif to send his fleet ravaging the Islands (3). A vehement requisition, perhaps unjust in its very generality, but the motives of which were singularly serious. It is astonishing that they did not receive more attention, because during the last thirty years of the 16th century and well before in the 17th century the Canaries lived constantly under the terror inspired by the Barbary pirates.

Padilla, comme nous l'avons remarqué, se distinguaient par le zèle plus que par la prudence. Aussi n'est-on guère surpris de voir le Morisque Juan — l'homme d'Agadir — déclarer tout net, en dépit de son baptême, que l'Islâm valait mieux que le christianisme, « más valia su ley que la de los cristianos » (1); et les fuites perpétuelles de Morisques en Berbérie, une conduite à double face comme celle de Juan de Tirma, n'étaient point faites pour affermir une confiance qui vacillait. Mais ce que l'on reprochait le plus aux Morisques — et sur ce point leurs avocats de 1609 paraissent avoir été singulièrement aveuglés par la vision étroite de leurs intérêts immédiats —, c'était leur complicité avec les pirates barbaresques qui, à partir de 1569, se mirent à ravager périodiquement l'Archipel. Au début de 1588, le marquis de Lanzarote, Agustín de Herrera, dénonçait à l'Inquisition la trahison de son esclave Sancho (ou Pedro) de Herrera, qui s'était entendu avec les ennemis lors du pillage de l'île en 1586 par Morato Arraez (2). Et Cazorla, quelques années plus tard, portait l'accusation contre la collectivité tout entière : les Morisques ne sont bons qu'à guider et à conseiller les pirates, à leur découvrir les richesses cachées et à exciter le Chérif pour qu'il envoie sa flotte ravager les Iles (3). Réquisitoire véhément, peut-être injuste par sa généralité même, mais dont les motifs étaient singulièrement graves. On s'étonne qu'ils n'aient pas davantage retenu l'attention, car durant les trente dernières années du xvi<sup>e</sup> siècle et bien avant dans le xvii<sup>e</sup> les Canaries vécurent constamment sous la terreur qu'inspiraient les pirates barbaresques.

etc., 2<sup>e</sup> Constitution, ch. 10, f<sup>os</sup> 84 v<sup>o</sup>-85 r<sup>o</sup>. Je me suis servi de l'exemplaire de l'*Archivo Canario*, IV-E-13, auquel il manque la page de titre ; l'approbation inquisitoriale est datée de Madrid, 3 août 1633, et la licence de l'Ordinaire de Madrid également, 5 août 1633 ; il n'y a pas d'achevé d'imprimer à la fin. Ce synode diocésain eut lieu à la fin d'avril 1629).

(1) *Archivo Canario*, Inquisición, VII-9.

(2) MILLARES, *Colección de documentos* etc., ms., t. 11 (1882), f<sup>o</sup> 73 v<sup>o</sup>, et t. 13 (1891), f<sup>o</sup> 16. Les deux textes ne sont pas d'accord sur le prénom. The two texts do not agree on the first name.

(3) CAZORLA, *loc. cit.*, p. 342.

The neighborhood of the Muslims, who were exasperated on a regular and periodic basis by the *entradas*, turned out to be dangerous very early on. From 1532, the Ayuntamiento de La Laguna was worried about the possible arrival of Moors and Turks (1), and from 1533 a decision of the royal council authorized the Canarians to carry and keep arms, "for being a border land of the Moors, where every day they came wanting justice" (2). The danger was judged even more pressing when the departure of the Portuguese in 1541-1542 left the Moroccans masters of Safi and Azemmour (3). However, it was only from 1569 that the reprisals of the Barbarians became in their turn so regular and so periodic that they even ceased to deserve the name; because they lasted well before the 17th century, during which they were not to be interrupted, and until a time when the Canary Islands *correrías* appeared only as a distant memory and where the Canarians no longer frequented the African coast as peaceful fishermen (4). The importance of these piracies is attested by the very place they occupy in Viera's work, which does not pardon any of them.

In September 1569, the privateer "Calafat", on the order of the King of Fez, attacked Lanzarote at the head of a fleet of nine galleys and a battalion of 600 men. Despite the resistance of the Count of Lanzarote, the Moors pillaged the castle of Teguiise, ravaged almost the entire island, where they spent eighteen days, and took more than 90 captives (5). But they got lost on the coast of San Bartolomé, with their artillery

110

R. RICARD

#### IV

#### PIRATES BARBARESQUES ET CAPTIFS CHRÉTIENS

Le voisinage des Musulmans, que l'on exaspérait d'une façon régulière et périodique par les *entradas*, s'avéra dangereux de très bonne heure. Dès 1532, l'Ayuntamiento de La Laguna s'inquiétait de la venue possible de Maures et de Turcs (1), et dès 1533 une décision du conseil royal autorisait les Canariens à porter et à conserver des armes, « por ser tierra frontera de moros, donde cada día venían justas » (2). Le péril fut jugé encore plus pressant lorsque le départ des Portugais, en 1541-1542, laissa les Marocains maîtres de Safi et d'Azemmour (3). Toutefois c'est à partir de 1569 seulement que les représailles des Barbaresques se firent à leur tour si régulières et si périodiques qu'elles cessent même de mériter ce nom; car elles se prolongèrent bien avant le xvii<sup>e</sup> siècle, au cours duquel elles ne devaient d'ailleurs pas s'interrompre, et jusqu'à une époque où les *correrías* canariennes n'apparaissaient plus que comme un souvenir lointain et où les Canariens ne fréquentaient plus la côte africaine qu'en pêcheurs pacifiques (4). L'importance de ces pirateries est attestée par la place même qu'elles occupent dans l'ouvrage de Viera, qui ne fait grâce d'aucune d'entre elles.

En septembre 1569, le corsaire « Calafat », sur l'ordre du roi de Fès, attaqua Lanzarote à la tête d'une flotte de neuf galères et d'un bataillon de 600 hommes. Malgré la résistance du comte de Lanzarote, les Maures pillèrent le château de Teguiise, ravagèrent presque toute l'île, où ils passèrent dix-huit jours, et emmenèrent plus de 90 captifs (5). Mais ils se per-

(1) *Actas del Ayuntamiento de La Laguna*, ms., I, f<sup>o</sup> 10 r<sup>o</sup>.

(2) C'est-à-dire *fustas* (DORESTE, *Indice del « Libro Rojo » del Ayuntamiento de Las Palmas*, n<sup>o</sup> 71, ds *El Museo Canario*, n<sup>o</sup> 3, mai-août 1934, p. 64). Au début du xvii<sup>e</sup> siècle, il fallut encore confirmer cette décision par une cédula datée de Valladolid, 6 février 1604, à cause de « las armadas de galeras de moros que venían muy de ordinario etc. » (*Actas del Ayuntamiento de La Laguna*, ms., II, f<sup>o</sup> 96 r<sup>o</sup>).

(3) Voir la décision du conseil royal relative à la forteresse de las Isletas, Valladolid, 28 février 1545 : « ... siendo necesario reparar y atender al buen servicio de la mencionada fortaleza, máxime estando por entonces en poder de los moros infieles los puertos de Azamor y Safi » (DORESTE, *Indice del « Libro Rojo »*, n<sup>o</sup> 87, pp. 66-67). Voir aussi CASTILLO, *Descripción*, p. 285.

(4) Cf. VIERA, *Noticias*, II, pp. 117-119.

(5) VIERA, *Noticias*, II, p. 114 et p. 201, et III, p. 89. Voir aussi LORENZO BETANCORT, *Primera invasión de Berberiscos en Teguiise*, ds *Revista de Historia*, La Laguna, II, 4<sup>e</sup> année, 1927, pp. 205-206.

(2) At the beginning of the 17th century, this decision still had to be confirmed by a schedule dated from Valladolid, February 6, 1604, because of "the armed galleys of Moors who came very regularly etc."

(3) See the decision of the royal council relating to the fortress of las Isletas, Valladolid, February 28, 1545: "being necessary to repair and attend to the good service of the mentioned fortress, especially being at that time in the power of the infidel Moors the ports of Azamor and Safi."

and all their machines, and most of them drowned (1). In 1571, the corsair "Dogali" repeated this feat (2), which was facilitated, it seems, by the slowness of Madrid to take the necessary measures (3). At the end of July 1586, after fifteen years respite, new attack, provoked by the furious ravages of the Marquis de Lanzarote in Berberie. This time, it is Morato, Amourat or Amurath, the Morato Arraez of Spanish texts (4), with seven galleys and 1,200 men, some of whom came from de Salé. These spread across the island, took and permanently ruined the castle of Teguisse, the remains of which we still see today (5), burn 10,000 wheat and barley fanègues, as well as all the public and private archives, and withdrew on August 26 with 200 captives; a tradition was that they had taken to Algiers a statue of Our Lady of Guadalupe, patron saint of Teguisse. The wife and natural daughter of the Marquis of Lanzarote, Agustin de Herrera, captured by the Moors, could be freed almost immediately, both by redemption and by exchange (6). In 1593, it was the turn of Fuerteventura; the Barbary corsairs, numbering 600, and commanded by "Xavan" or "Xaban Arraez", completely defeated the reinforcements sent from Gran Canaria, plundered everything at their ease, set fire to what they liked, in particular the church parish of Betancuria, and withdrew taking captives, including a few poor washerwomen (1). Finally, on May 1, 1618 - I will be allowed to go until that date - a Barbary fleet of 60 sails, commanded by "Taban" and "Soliman", landed on the Lanzarote coast an army

dirent sur la côte de San Bartolomé, avec leur artillerie et tous leurs engins, et la plupart se noyèrent (1). En 1571, le corsaire « Dogali » répéta cet exploit (2), qui lui fut facilité, semble-t-il, par la lenteur de Madrid à prendre les mesures nécessaires (3). A la fin de juillet 1586, après quinze ans de répit, nouvelle attaque, provoquée par les furieux ravages du marquis de Lanzarote en Berberie. Cette fois, c'est Morato, Amourat ou Amurath, le Morato Arraez des textes espagnols (4), avec sept galères et 1.200 hommes, dont certains provenaient de Salé. Ceux-ci se répandent à travers l'île, prennent et ruinent définitivement le château de Teguisse, dont on voit encore les restes aujourd'hui (5), brûlent 10.000 fanègues de blé et d'orge, ainsi que toutes les archives publiques et privées, et se retirent le 26 août avec 200 captifs; une tradition voulait qu'ils eussent emporté à Alger une statue de Notre-Dame de Guadalupe, patronne de Teguisse. La femme et la fille naturelle du marquis de Lanzarote, Agustín de Herrera, dont les Maures s'étaient emparés, purent être libérées presque aussitôt, à la fois par rachat et par échange (6). En 1593, ce fut le tour de Fuerteventura; les corsaires barbaresques, au nombre de 600, et commandés par « Xavan » ou « Xaban Arraez », battirent complètement les renforts envoyés de la Grande Canarie, pillèrent tout à leur aise, incendièrent ce qu'il leur plut, en particulier l'église paroissiale de Betancuria, et se retirèrent en emme-

(1) CASTILLO, *Descripción*, p. 242. Son récit diffère de celui de Viera sur de petits points de détail.

(2) VIERA, *Noticias*, II, p. 201.

(3) Voir *Actas del Ayuntamiento de La Laguna*, ms. II, f° 87 v° : « Real orden por la que manda S. M. por Ingeniero a Agustín Amodeo y que pase de Canaria a esta isla para que reconosca las fortalezas de esta isla por haber tenido aviso que el turquillo apresta 16 o 17 navios en el río de Calé y podrá venir a hacer daño fecha en Madrid 20 de Junio de 1571 ».

(4) Cf. M. HERRERO GARCÍA, *Morato Arraez*, ds *Homenaje a Menéndez Pidal*, 8 vol., Madrid, 1925, II, pp. 323-329, et *Revista de Filología Española*, XIII, 1926, pp. 179-182 (résumé ds *Hespéris*, 1927, 4<sup>e</sup> trim., pp. 557-558).

(5) Ils sont décrits par René VERNEAU, *Cinq années de séjour aux Iles Canaries*, p. 180; je les ai vus moi-même en 1930.

(6) VIERA, *Noticias*, II, pp. 114-115 et pp. 201-202, et IV, p. 198; voir aussi CASTILLO, *Descripción*, pp. 286-287. — Le regretté comte de Castries a publié dans les *Sources inédites* (1<sup>re</sup> série, France, I, pp. 290-291, et II, pp. 125-127) des documents relatifs aux attaques des pirates barbaresques contre les Canaries en 1569 et en 1586. Après avoir cru que Haedo traitait de l'invasion de 1569 en la plaçant en 1582 (I, p. 290, n. 3), il s'est aperçu que celui-ci voulait parler de l'invasion de 1586, mais il lui reproche toujours de la dater inexactement (II, p. 125, n. 8). En réalité, M. de Castries a été trompé par une faute de copie ou d'impression de la traduction de Grammont (Alger, 1881, p. 196), qui donne : « Au mois de mai 1582, Morat Reis etc. » Mais l'édition de *La Sociedad de Bibliófilos Españoles (Topografía e Historia General de Argel por el maestro Fray Diego de Haedo*, 3 vol., Madrid, I, 1927, II et III, 1929), que M. de Castries n'a pu connaître, fournit le texte exact : « En el año de mil y quinientos y ochenta y cinco, por el mes de mayo... » (I, p. 402). L'erreur ne serait donc que d'un an. Par ailleurs, ni Haedo ni les textes publiés dans les *Sources inédites* n'apportent d'information digne d'être particulièrement relevée.

(3) Royal order by which S. M. for Ingeniero a Agustín Amodeo so that he passes from Canaria to this island so that he may reconnoiter the fortresses of the island for having had notice that the Turqs are preparing 16 or 17 ships in the Salé river and they may come to do damage; dated in Madrid June 20, 1571.

(6) VIERA, *Noticias*, II; see also CASTILLO. The late Count de Castries published in the Unpublished Sources documents relating to the attacks of the Baresques pirates against the Canaries in 1569 and in 1586. After believing that Haedo was dealing with the invasion of 1569 by placing it in 1582, he realized that he wanted to talk about the invasion of 1586, but he always reproaches him for dating it incorrectly. In reality, M. de Castries was deceived by a mistake in copying or printing the translation of Grammont (Alger, 1881, p. 196), which reads: "In the month of May 1582, Morat Reis, etc. ..." But the edition of *La Sociedad de Bibliófilos Españoles (Topografía e Historia ...)*, which M. de Castries could not know, provides the exact text: "In the year of one thousand and five hundred and eighty-five, for the month of May (I, p. 402). The error would therefore only be one year. Moreover, neither Haedo nor the texts published in the Unpublished Sources provide information worthy of particular mention.

of 5,000 men, who immediately marched on Tegui. The inhabitants of the island fled to Fuerteventura or hid in a large cave called the Cueva de los Verdes, and located in the valley of Haría (2). However, the Muslims were able to take 900 captives, after having set fire to the houses and churches of Tegui, including the Convent of San Francisco and the parish church. Then, without attacking Tenerife where meticulous precautions had been taken, they crossed to La Gomera, looted and set fire to the city of San Sebastian, and anchored on the island of Palma in the port of Tazacorte; but they found a defense so well organized and so resolute that they gave up landing and left for Algiers, with nearly 1,000 captives. One of their ships was captured by the Spanish fleet in the Strait of Gibraltar, and 200 Canarians thus regained their freedom (3)

Fuerteventura and especially Lanzarote, as we can see, were particularly targeted. The Synodal Constitutions of Bishop D. Cristóbal de la Cámara y Murga, in 1629, passed this judgment on the island of Lanzarote: "... it is dangerous to be driven by the enemies of Barbary ..." (4). These two islands were at the same time the closest to the coast of Africa, the least populated and the least defended, and finally the main bases of *correrías* in Berberia. Hence this predilection which led the Cherif to call himself King of Lanzarote and Fuerteventura, on the pretext that his flag had been planted in the first (5). The other islands were, to a very large extent, spared. But, in addition to the natural solidarity which united the inhabitants, these repeated and almost always victorious attacks kept the Archipelago in perpetual anxiety. Every moment, the news of "moros", sometimes

nant des captifs, dont quelques pauvres lavandières (1). Enfin, le 1<sup>er</sup> mai 1618 — on me permettra d'aller jusqu'à cette date — une flotte barbaresque de 60 voiles, commandée par « Taban » et « Soliman », débarqua sur la côte de Lanzarote une armée de 5.000 hommes, qui marchèrent aussitôt sur Tegui. Les habitants de l'île s'enfuirent à Fuerteventura ou se cachèrent dans une vaste caverne appelée la Cueva de los Verdes, et située dans la vallée de Haría (2). Les Musulmans purent emmener cependant 900 captifs, après avoir incendié les maisons et les églises de Tegui, entre autres le couvent de San Francisco et l'église paroissiale. Puis, sans attaquer Tenerife où l'on avait pris de minutieuses précautions, ils passèrent à la Gomera, pillèrent et incendièrent la ville de San Sebastián, et allèrent mouiller à l'île de la Palma dans le port de Tazacorte ; mais ils trouvèrent une défense si bien organisée et si résolue qu'ils renoncèrent à débarquer et qu'ils repartirent pour Alger, avec près de 1.000 captifs. Un de leurs bâtiments fut d'ailleurs pris par la flotte espagnole dans le Déroit de Gibraltar, et 200 Canariens recouvrèrent ainsi la liberté (3).

Fuerteventura et surtout Lanzarote, on le voit, étaient particulièrement visées. Les Constitutions Synodales de l'évêque D. Cristóbal de la Cámara y Murga, en 1629, portaient ce jugement sur l'île de Lanzarote : « ... es peligrosa de viuir por los enemigos de Berbería... » (4). Ces deux îles étaient à la fois les plus proches de la côte d'Afrique, les moins peuplées et les moins défendues, et enfin les bases principales des *correrías* en Berbérie. De là cette prédilection qui amenait le Chérif à s'intituler roi de Lanzarote et de Fuerteventura, sous prétexte que l'on avait planté son drapeau dans la première (5). Les autres îles furent, dans une très grande mesure, épargnées. Mais, outre la solidarité naturelle qui unissait les habitants, ces attaques répétées et à peu près toujours victorieuses maintenaient l'Archipel dans une perpétuelle inquiétude. A chaque instant, la nouvelle de « moros », apportée quelquefois par des négociateurs ou des captifs revenus de Berbérie qui s'étaient laissés prendre aux rodomontades des Musul-

(1) VIERA, *Noticias*, II, pp. 116-117, p. 261, pp. 267-268, III, p. 105, et IV, p. 198 ; voir aussi CASTILLO, *Descripción*, pp. 244-245 et p. 291.

(2) Description dans PROUST et PITARD, *Les Iles Canaries*, Paris, s. d. (1905 ?), pp. 201-203.

(3) VIERA, *Noticias*, II, pp. 115-116 et pp. 222-224, III, p. 27 et pp. 120-121, et IV, p. 198 ; voir aussi CASTILLO, *Descripción*, pp. 288-289 (il appelle les chefs Tabac et Mostaf, et diffère de Viera sur quelques petits détails) et p. 297.

(4) *Constituciones Synodales del Obispado de Canaria etc.*, f° 343 v°.

(5) W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, p. 156, et ici Pièces justificatives, II.

The cherif called himself king of Lanzarote and Fuerteventura because his flag had been planted in the first. The other islands were, to a very large extent, spared. But, in addition to the natural solidarity which united the inhabitants, these repeated and almost always victorious attacks kept the Archipelago in perpetual anxiety. At every moment, the news of "moros", sometimes brought by negotiators or captives returned from Barbary who had been caught in the ranting of Muslims.

brought by negotiators or captives returned from Berberia who had allowed themselves to be taken in by the ranting of the Muslims (1), came to raise alarm and provoke feverish preparations. In 1573, for example, on a notice from Madrid, Gran Canaria believed itself threatened, and on the island of Tenerife fraternal measures were taken to come to its aid (2). In Las Palmas, the precautions against the invasions of Moors are one of the constant concerns of the Chapter of the cathedral: it is one of the objects of the deliberation of August 30, 1568, then of that of March 15, 1571, where the Chapter agrees to give the wood that remains from the construction of the cathedral, in view of the completion of the fortress of las Isletas, because the arrival of Barbary pirates is announced, "*The news of the coming of the Moors and other enemies.*" On July 1, 1588, the Chapter decided to have the cathedral treasure transported to Teror, with a certain Diego Pérez de Villanueva, "*for the security, the news that is of the coming of the Moors*"; he also decides to have two quintals of biscuits made and to stock up on cheese, "*for the need that the reports are offered*". In March 1594, the regidores asked the Chapter to lend 300 doubles to the city, "*watch out for threats from 'Moors'*"; the Chapter refuses moreover because it has a lot of debts. On July 18 of the same year, the bishop attended the meeting; he urges the canons to take up arms, if need be, to defend the island, "*to defend this island from the Moors and other enemies that threaten us*", to have biscuits made to meet any necessity, and to draw up a statement of forces of each, that is to say a list of weapons and servants. A year later, the same bishop, "*on the occasion of a feared Moorish invasion*",

mans (1), venait jeter l'alarme et provoquer de fiévreux préparatifs. En 1573, par exemple, sur un avis venu de Madrid, la Grande Canarie se crut menacée, et à l'île de Tenerife on prit fraternellement des mesures pour lui venir en aide (2). A Las Palmas, les précautions contre les invasions de Maures sont une des préoccupations constantes du Chapitre de la cathédrale : c'est un des objets de la délibération du 30 août 1568, puis de celle du 15 mars 1571, où le Chapitre accepte de donner le bois qui reste de la construction de la cathédrale, en vue de l'achèvement de la forteresse de las Isletas, car on annonce la venue de pirates barbaresques, « por las nuevas que hay de la venida de los moros y otros enemigos ». Le 1<sup>er</sup> juillet 1588, le Chapitre décide de faire transporter le trésor de la cathédrale à Teror, chez un certain Diego Pérez de Villanueva, « para la seguridad, por la nueva que se tiene de la venida de los moros » ; il décide également de faire faire deux quintaux de biscuit et de s'approvisionner en fromage, « para la necesidad que en los rebatos se ofrecieren ». En mars 1594, les *regidores* demandent au Chapitre de prêter 300 doubles à la ville, « atento a las amenazas que hay de moros » ; le Chapitre refuse d'ailleurs parce qu'il a beaucoup de dettes. Le 18 juillet de la même année, l'évêque assiste à la réunion ; il exhorte les chanoines à prendre les armes, le cas échéant, pour défendre l'île, « para defender esta isla de los moros y otros enemigos que nos amenazan », à faire faire du biscuit pour parer à toute nécessité, et à dresser un état des forces de chacun, c'est-à-dire une liste des armes et des domestiques. Un an plus tard, le même évêque, « con motivo de una temida invasión de moros », fit au Chapitre « una apostólica exhortación dirigida a la defensa de la iglesia y del país » ; il fut d'avis de transporter le trésor au campement des milices, et l'on fit faire à sa demande 20 quintaux de biscuit (3). Tout cela d'ailleurs n'était pas vaines paroles. En 1595, lors de l'invasion de Drake, cet évêque aux belliqueux discours — c'était D. Fernando Suárez de Figueroa, et il avait passé la soixantaine — n'hésita pas à se munir de bonnes armes pour se mettre à la tête de son clergé, et il participa à la défense avec beaucoup de courage et d'activité, faisant de grands

(1) W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, p. 155, et ici Pièces justificatives, II.

(2) VIERA, *Noticias*, II, p. 114.

(3) Je suis ici les *Actas Capitulares* conservées aux archives de la cathédrale de Las Palmas et dont M. le Chanoine Feo y Ramos a eu l'obligeance de me communiquer les passages susceptibles de m'intéresser. On trouvera les décisions de 1571 et de 1595 dans la copie établie par Millares, en 1874-1875, de l'*Estracto de las actas del Cabildo de la Diócesis de Canarias hecho por Don José de Viera y Clavijo*, I, f<sup>os</sup> 68 r<sup>o</sup> et 99 (*Archivo Canario*, I-E-2).

made to the Chapter "an apostolic exhortation directed to the defense of the church and of the country"; he was in favor of transporting the treasure to the militia encampment, and 20 quintals of biscuit were ordered at his request. (3) All this was not vain words. In 1595, during the invasion of Drake, this bishop with bellicose speeches - it was D. Fernando Suarez of Figueroa, and he was in his sixties - did not hesitate to arm himself with good weapons to start fighting at the head of his clergy, and he participated in the defense with great courage and activity, wreaking havoc among the enemies. (1) The minutes of the deliberations held in the neighboring island of the Ayuntamiento de La Laguna revealed the same concerns: on 23 June 1585, we learned that a Barbary squadron was concentrating at Salé to come and attack the Islands, and we prepared to receive it; we had the fortress of Santa Cruz inspected and placed lookouts; ie 10 August 1586, we are informed of the invasion of Lanzarote, and various measures are still taken; 8 July 1588, it is the news that Morato Arraez is preparing to come and attack the Archipelago, and the governor is making arrangements for the defense of the island (2). It would be possible to give many other characteristic examples. These details are enough to show with what force this thought obsessed the spirits and weighed on the everyday life. One of the essential consequences of the Canary Islands *correrías* in Africa had been to populate the Archipelago with Moriscos and Muslims; one of the essential consequences of the Barbary piracies was, on the other hand, to populate Berberia with Canarian captives, to the point that the thing became in the Islands a popular romance theme:

114

R. RICARD

ravages parmi les ennemis (1). Les procès-verbaux des délibérations que tenait dans l'île voisine l'Ayuntamiento de La Laguna révèlent les mêmes soucis : le 23 juin 1585, on apprend qu'une escadre barbaresque se concentre à Salé pour venir attaquer les Iles, et l'on se dispose à la recevoir ; on fait inspecter la forteresse de Santa Cruz et placer des vigies ; le 10 août 1586, on est informé de l'invasion de Lanzarote, et l'on prend encore diverses mesures ; le 8 juillet 1588, c'est la nouvelle que Morato Arráez se prépare à venir attaquer l'Archipel, et le gouverneur prend des dispositions pour la défense de l'île (2). Il serait possible de donner encore bien d'autres exemples caractéristiques. Ces détails suffisent à montrer avec quelle force cette pensée obsédait les esprits et pesait sur la vie de tous les jours.

Une des conséquences essentielles des *correrías* canariennes en Afrique avait été de peupler l'Archipel de Morisques et de Musulmans ; une des conséquences essentielles des pirateries barbaresques fut, en revanche, de peupler la Berbérie de captifs canariens, au point que la chose devint dans les Iles un thème de *romance* populaire :

Mañanita de San Juan,	Mananita from San Juan,
como costumbre que fuera,	in an unusual custom,
las damas y los galanes,	for the ladies and the gents,
a bañarse a las Arenas.	went to bathe in the Arenas.
Laurencia se fué a bañar	Laurencia went to swim
sus carnes blancas y bellas.	their flesh white and beautiful.
Vino un barquito de moros	A boat of Moors came
y a Laurencia se la llevan (3).	and they take Laurencia.

Toutefois, c'est aussi un fait qui apparaît longtemps avant les grandes pirateries du dernier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle. Dès le 24 septembre 1515 on voit le Chapitre de la cathédrale de Las Palmas accorder une aumône de 6.000 maravedís à un habitant de la Palma pour le rachat de ses deux fils, « cautivos en tierra de moros » (4). Mais c'est bien à partir de l'invasion de Lan-

(1) VIERA, *Noticias*, IV, pp. 63-64.

(2) *Actas del Ayuntamiento de La Laguna*, ms., I, f<sup>os</sup> 26 r<sup>o</sup> et 27 r<sup>o</sup>, et II, f<sup>o</sup> 12 r<sup>o</sup>.

(3) Cité par Agustín ESPINOSA, *Lancelot* 28 v<sup>o</sup>, Madrid, 1929, p. 73. Ce texte a été recueilli à Tenerife par M. Agustín ESPINOSA, qui l'a publié sous le titre de *La doncella valiente* dans ses *Romances tradicionales de Canarias* (in *Azor*, Barcelone, n<sup>o</sup> 4, 15 janvier 1933. Cette revue ne paraît plus, et je remercie vivement mon ami Georges Gaillard, qui a bien voulu m'envoyer une copie de ce texte peu accessible).

(4) Voir le recueil manuscrit intitulé *Cabildo Catedral* et conservé à l'*Archivo Canario*, sous la cote III-A-8, 2<sup>e</sup> partie, p. 92 (la copie est vraisemblablement du Dr Chil), et les *Actas Capitulares* de la cathédrale de Las Palmas (communication de M. le Chanoine Feo y Ramos). L'intéressé est appelé Hernando de Luna dans le premier texte, et Hernando de Lemos dans le second.

(3) This review no longer appears, and I warmly thank my friend Georges Gaillard, who kindly sent me a copy of this difficult-to-access text.

However, it is also a fact which appears long before the grand raids from the last third of the 16th century. From 24 September 1515 we see the Chapter of the Cathedral of Las Palmas granting alms of 6,000 maravedís to an inhabitant of La Palma for the redemption of his two sons, "captive in the land of the Moor" (4). But it is from the invasion of Lanzarote in 1569 that the texts and the evidence multiply. This is Ambrosio Delgado's letter, *Written in the jail and prison of the captives of King Xerife in Morocco on the 8th day of September 1570*, to his wife Francisca Gutiérrez, who remained in Lanzarote and that he begs to work actively for its redemption (1), it is the death in Tagaost of Diego Montafiés, originally from Fuerteventura, whose body is thrown to the dogs because he died a Christian (2), it is above all the perpetual alms of the Chapter of Las Palmas: in November 1569, 50 doubles to Juan Botella, from Lanzarote, to help him redeem his wife, his children and other people kidnapped by the Barbary pirates, during their recent invasion; on June 30, 1570, another donation of 50 doubles to the same character for the same reason, and, in July, 12 doubles to Salvador Bonilla, of Lanzarote, for the redemption of his wife and five children; on August 15, 1575, 20 doubles for Maria Betancur, *1 to rescue her captive husband in Barbary* (3)

Certainly, it would not be appropriate to exaggerate, in the misfortunes of the Canarians, the role played by the proximity of Berberia. The Archipelago participated in all the life of the Iberian world, it shared its responsibilities and it was drawn into its reverses; Will it not be written that the Barbary pirates want to attack the Canaries "to break off the navigation of Peru and the Indies of Portugal"? (4). The Canarians who will one day be found in the prisons of Moulay Ismail will come mainly from the Spanish places of Morocco (5), and we must undoubtedly attribute a very general meaning to these legacies (*mandas*) that we used to do for the redemption of captives and that we raise from 1514-1515 (6); this is an old and constant use, the result of the long struggle against the Moors (1). The most characteristic case of this resumption of contact between the Canaries and Islâm by the detour of the Peninsula seems to me to be that of young Juan de Ponte, a native of Gran Canaria, who was taken prisoner in the army of King Sebastian of Portugal, lived captive in Marrakech, then in Algiers, and rowed on the Barbary galleys (2). But we also have the opposite case, that of a Portuguese and a Spaniard who enter the Iberian community through the Canaries. Our history is known from the lawsuit brought against them by the Holy Office in 1580, in Garachico. It is curious and deserves to be summarized.

zarote en 1569 que les textes et les preuves se multiplient. C'est la lettre d'Ambrosio Delgado, « fecha en esta cárcel y prisión de los cativos del Rey Xerife en Marruecos a los 8 días del mes de septiembre de 1570 », à sa femme Francisca Gutiérrez, qui est restée à Lanzarote et qu'il supplie de travailler activement à son rachat (1), c'est la mort à Tagaost de Diego Montañés, originaire de Fuerteventura, dont le cadavre est jeté aux chiens parce qu'il est mort chrétien (2), ce sont surtout les aumônes perpétuelles du Chapitre de Las Palmas : en novembre 1569, 50 doubles à Juan Botella, de Lanzarote, pour l'aider à racheter sa femme, ses enfants et d'autres personnes enlevées par les pirates barbaresques, lors de leur récente invasion ; le 30 juin 1570, nouveau don de 50 doubles au même personnage pour le même motif, et, en juillet, 12 doubles à Salvador Bonilla, de Lanzarote, pour le rachat de sa femme et de cinq enfants ; le 15 août 1575, 20 doubles à María Betancur, « para rescatar a su marido cautivo en Berbería » (3).

Assurément, il ne conviendrait pas d'exagérer, dans les malheurs des Canariens, le rôle joué par la proximité de la Berbérie. L'Archipel participait à toute la vie du monde ibérique, il partageait ses charges et il était entraîné dans ses revers ; n'écrit-on point que les pirates barbaresques veulent attaquer les Canaries « pour rompre la navigation du Pérou et des Indes du Portugal » ? (4). Les Canariens que l'on trouvera un jour dans les prisons de Moulay Ismaïl viendront surtout des places espagnoles du Maroc (5), et il faut sans doute attribuer une signification très générale à ces legs (*mandas*) que l'on avait l'habitude de faire pour le rachat des captifs et que nous relevons dès 1514-1515 (6) ; il s'agit là d'un usage ancien et

(1) MILLARES, *Colección de documentos* etc., t. 2, f° 42.

(2) W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, p. 156 et ici Pièces justificatives, II. Il faut noter toutefois qu'il n'apparaît pas clairement que ce chrétien ait été captif ; il peut s'agir d'un fugitif.

(3) *Actas Capitulares* de la cathédrale de Las Palmas (communication de M. le Chanoine Feo y Ramos). Voir aussi *Cabildo Catedral*, 2<sup>e</sup> partie, p. 92, et *Estracto de las actas del Cabildo*, I, f° 87 v°. Il y a des variantes dans les noms propres, négligeables pour l'objet qui nous intéresse.

(4) Lettre de Fourquevaux à Charles IX, Madrid, 5 novembre 1569, ds *Sources inédites*, 1<sup>re</sup> série, France, I, doc. LXXII, p. 290.

(5) Voir Henry KOEHLER, O. F. M., *Les exécutions sanglantes de Moulei Ismaïl et les captifs chrétiens*, ds *Bulletin hispanique*, octobre-décembre 1933, p. 433 et pp. 441-444.

(6) Voir les *Constituciones Sinodales del Obispado de Canarias por el Sr. Obispo D. Fernando de Arce en los años de 1514 y 1515*, ms., *Archivo Canario*, I-D.-11 (copie établie par Millares en 1880), p. 84, art. 109 : « De las mandas hechas para redención de captivos-Otrosí porque acaesce muchas veces algunas personas hacer mandas e legatos para la redención de los captivos cristianos que están en tierra de moros, ordenamos que por nos o nuestro vicario general sea diputada una persona de conciencia é abono que reciba en si las tales demandas e legatos e las gasten en rescate de captivos que por nos o por nuestro vicario fuere acordado ». On trouvera des exemples de ces *mandas* dans les deux testaments reproduits par CHIL Y NARANJO, *Estudios*, I, III, p. 472 et p. 488.

The first of these two characters was called Jeronimo Fernandes (Hieronimo Fernandez), and he was from Santarem. Seventeen years before the trial, therefore around 1563-1564, being in Mazagan<sup>1</sup> in the service of a certain D. Antonio, he had been taken by the Moors, after seven or eight months of stay; he had been killed in the city of Morocco, where he had been captive of "Mulei Audala", brother of the King. He had lived like this until four or five months earlier. He had then been able to flee from Marrakech to trying to return to Christian land, but he had met Moors who had led him "to the *xeque* who was in the mountains", and whom he also called, in other passages of his deposition, king or *xarife*. The latter had undertaken to treat him well if he became a Moor; and Jeronimo Fernandes, in the hope, he said, of getting away more easily, had apostatized. With the firm intention of remaining a Christian in his heart, he had pronounced the *chaada*, he had allowed himself to be circumcised by an "alfaqui", he had received the name of Abdallah, he had practiced the rites and ceremonies of Islâm : "... He was called by Mohammed as those who become Moors usually do and given him by the Name Avedal. ... la çerimonia que auia echo auia AIDS Hamar a Mahoma Mahamet Mahamet ...". Following circumstances which do not appear clearly in the text of the trial, we then find Jeronimo Fernandes in

constant, résultat de la longue lutte contre les Maures (1). Le cas le plus caractéristique de cette reprise de contact des Canaries avec l'Islâm par le détour de la Péninsule me paraît être celui du jeune Juan de Ponte, originaire de la Grande Canarie, qui fut fait prisonnier dans l'armée du roi Sébastien de Portugal, vécut captif à Marrakech, puis à Alger, et rama sur les galères barbaresques (2). Mais nous avons aussi le cas inverse, celui d'un Portugais et d'un Espagnol qui rentrent dans la communauté ibérique par l'intermédiaire des Canaries. L'histoire nous est connue par le procès que le Saint Office leur intenta en 1580, à Garachico. Elle est curieuse et mérite d'être résumée.

Le premier de ces deux personnages s'appelait Jerónimo Fernandes (Hierónimo Fernández), et il était originaire de Santarem. Dix-sept ans avant le procès, donc vers 1563-1564, se trouvant à Mazagan au service d'un certain D. António, il avait été pris par les Maures, au bout de sept ou huit mois de séjour; on l'avait emmené dans la ville de Maroc, où il avait été captif de « Mulei Audala », frère du Roi. Il avait vécu ainsi jusqu'à quatre ou cinq mois plus tôt. Il avait alors pu s'enfuir de Marrakech pour essayer de rentrer en terre chrétienne, mais il avait rencontré des Maures qui l'avaient conduit « a el xeque que estaua en la sierra », et qu'il appelle également, dans d'autres passages de sa déposition, roi ou *xarife*. Celui-ci s'était engagé à le bien traiter s'il se faisait Maure; et Jerónimo Fernandes, dans l'espoir, dit-il, de s'enfuir plus aisément, avait apostasié. Avec la ferme intention de demeurer chrétien dans son cœur, il avait prononcé la *chaada*, il s'était laissé circoncrire par un « alfaquí », il avait reçu le nom d'Abdallah, il avait pratiqué les rites et les cérémonies de l'Islâm : « ...auía llamado por Mahoma como lo[s] suelen hazer los que se tornan moros y le auían puesto por nombre Avedal... la çerimonia que auía echo auía sido llamar a Mahoma Mahamet Mahamet... ». A la suite de circonstances qui n'apparaissent pas clairement dans le texte du procès, on trouve ensuite Jerónimo Fernandes à Tagaost, d'où un Maure le mène jusqu'à la côte pour le faire racheter par des pêcheurs canariens. Les négociations traînant

(1) Cf. FR. GUILLERMO VÁZQUEZ NÚÑEZ, *Manual de historia de la Orden de Nuestra Señora de la Merced*, t. I, Tolède, 1981, p. 218.

(2) On conserve à l'*Archivo General de Indias* de Séville, Indiferente General, Canarias, leg. 8095, une lettre de son père Hernandarias au Roi, lui demandant l'autorisation de faire passer vingt esclaves noirs sur la Côte Ferme d'Amérique, pour se procurer une partie de l'argent nécessaire au rachat du captif; la lettre n'est pas datée, mais divers éléments permettent de la placer avec certitude en 1584.

Tagaost, from where a Moor takes him to the coast to be bought by Canarian fishermen. As the negotiations dragged on, he threw himself into the water and swam the rowboat of the Canarian boat, which then transported him to Garachico. His companion Francisco Jiménez was from Tarifa, on the coast of the Strait of Gibraltar. Fourteen years earlier, around 1566-1567, being aboard a boat anchored in the harbor of Algeciras, he had come ashore to pick fruit in huertas, and on his return he had been taken by 18 landed Moors of two ships that had managed to hide. He had first been sent to Tetouan, then sold to the King of Morocco, and he had lived in that city until an opportunity arose to flee, four or five months before. He had tried to win Mazagan; but he was lost, and he had been taken by the Moors "Alarves". These, at his request, had taken him to the mountain, where there was a "King II raised (1), whom he called "Mugulque"; and he had renounced under the same conditions as Fernandes, whom he had no doubt made the acquaintance in this place. He too had been circumcised by an "alfaqui", and had been given the name of "Mostafal". Then his story merges with that of the Portuguese, and both had to answer for their apostasy before the Holy Office (2)

en longueur, il se jette à l'eau et gagne à la nage la chaloupe du bateau canarien, qui le transporte ensuite à Garachico. Son compagnon Francisco Jiménez était de Tarifa, sur la côte du Détroit de Gibraltar. Quatorze ans plus tôt, vers 1566-1567, se trouvant à bord d'un bateau mouillé dans la rade d'Algeciras, il était descendu à terre pour cueillir des fruits dans des *huertas*, et au retour il avait été pris par 18 Maures débarqués de deux bâtiments qui avaient réussi à se cacher. Il avait d'abord été envoyé à Tétouan, puis vendu au roi de Maroc, et il avait vécu dans cette ville jusqu'à une occasion qui s'était présentée de fuir, quatre ou cinq mois auparavant. Il avait tenté de gagner Mazagan ; mais il s'était perdu, et il avait été pris par des Maures « alarves ». Ceux-ci, à sa prière, l'avaient emmené dans la montagne, où se trouvait un « roi » soulevé (1), qu'il appelle « Mugulque » ; et il avait renié dans les mêmes conditions que Fernandes, dont il avait sans doute fait la connaissance en cet endroit. Lui aussi avait été circoncis par un « alfaquí », et on lui avait donné le nom de « Mostafal ». Ensuite son histoire se confond avec celle du Portugais, et tous deux eurent à répondre de leur apostasie devant le Saint Office (2).

Il faut voir dans ces épisodes, d'aspect pourtant si individuel, la vocation véritable et la signification profonde des Iles Canaries. Avancée du vieux monde vers la jeune Amérique, terre africaine devenue castillane à deux pas de la Berbérie hostile, à quelques heures de Madère la portugaise, peuplée d'Andalous mêlés à des Morisques et à des noirs, avec son antique capitale de La Laguna dont la situation fait penser à Bogotá ou à México, ici féconde et luxuriante comme les *huertas* de l'Espagne méditerranéenne, là aussi rude, aussi pauvre, aussi nue que les coins les plus désertiques de la Castille ou de l'Aragon, plus tourmentée que les montagnes de Gredos ou de Ronda, toute remplie de la rumeur de l'Océan comme le Portugal et la Galice, patrie de durs combattants qui accourent à l'aide des Chrétiens d'Agadir et de Safi, et de misérables captifs qui languissent dans les prisons de Marrakech ou s'épuisent sur les galères d'Alger, pays de canne à sucre, puis de cochenille, de tabac et de bananiers, d'où l'on envoie des *maestros de azúcar* aux Antilles et des esclaves à la Côte Ferme,

(1) Cf. ce que dit l'Anonyme Portugais (1596), au sujet des marabouts de l'Atlas : « Antre os que ha na serra, ha hum que sempre esta alevantado contra el Rey » (*Sources inédites*, 1<sup>re</sup> série, France, II, p. 256).

(2) Les deux procès sont conservés à l'*Archivo Canario*, Inquisición, IX, 19 et 22. La sentence est du 12 mars 1581.

We must see in these episodes, yet so individual in appearance, the true vocation and the deep meaning of the Canary Islands. Advance of the old world towards the young America, African land which has become Castilian a stone's throw from hostile Berberia, a few hours from Portuguese Madeira, populated by Andalusians mixed with Moriscos and blacks, with its ancient capital of La Laguna, whose the situation makes one think of Bogota or México, here fertile and luxuriant like the huertas of Mediterranean Spain, there also harsh, as poor, as bare as the most desert corners of Castile or Aragon, more tormented than the mountains of Gredos or Ronda, all filled with the murmur of the ocean like Portugal and Galicia, homeland of hard fighters who rush to the aid of the Christians of Agadir and Safi, and miserable captives who languish in the prisons of Marrakech where they exhaust themselves in the galleys of Algiers, a land of sugar cane, then of cochineal, tobacco and banana trees, from where they send maestros of aZUrar to the Antilles and slaves to the Coast Farm, from where we will emigrate later to La Havana and towards Buenos Aires,

d'où l'on émigrera plus tard vers La Havane et vers Buenos Aires, d'où l'on ira pêcher sur les côtes du Río de Oro, d'où l'on ravitaillera les postes militaires du Sahara espagnol, où les toponymes berbères s'allieront à l'argot de Cuba, où l'on fera escale sur la route de Fernando Poo et de la Guinée, l'Archipel se présente comme une espèce de microcosme dans lequel l'Ibérie paraît avoir voulu rassembler, avec presque toute son histoire, la plupart de ses aspirations, de ses austérités et de ses douceurs. Lorsque l'on essaie de voir et de penser l'hispanisme sur le plan universel qui a été celui de sa grande expansion et qui reste celui de son morcellement actuel, peu de contrées sont aussi lourdes d'enseignements et aussi riches de séductions. Les *correrías* africaines du xvi<sup>e</sup> siècle ont eu dans la vie des Iles et pour elle une importance que je me suis efforcé de mettre en relief ; il était nécessaire en terminant de les replacer dans ce vaste ensemble pour achever d'en montrer le sens et la portée.

from where we will go fishing on the coasts of Rio de Oro, from where we will supply the military posts of the Spanish Sahara, where Berber toponyms will be combined with Cuban slang, where we will stop on the road to Fernando Poo and Guinea, the Archipelago presents itself as a kind of microcosm in which Iberia seems to have wanted to bring together, with almost all of its history, most of its aspirations, of its austerities and its sweets. When we try to see and think Hispanicism on the universal level which was that of its great expansion and which remains that of its current fragmentation, few countries are so heavy with lessons and so rich in seductions. The African *correrías* of the 16th century had in the life of the Islands and for it an importance that I have endeavored to highlight; it was necessary in closing to replace them in this vast set to complete showing their meaning and scope.

## APPENDICE

## UN ÉVÊQUE DE MAROC AUX CANARIES (1551-1552)

On sait que de 1225 à 1898 il a existé des évêques du Maroc, d'abord résidentiels et investis de juridiction, ensuite purement titulaires (1). De 1539 à 1570, ce siège fut occupé par un prélat andalou, D. Sancho Díaz de Trujillo, originaire de Jerez de la Frontera. Les biographes de cet évêque ne signalent jamais son séjour aux Canaries (2), pourtant attesté de façon certaine. Au début de 1551, Fr. Francisco de la Cerda, de l'Ordre de Saint-Dominique, fut élu évêque des Canaries (3). Des circonstances indépendantes de sa volonté l'empêchèrent de rejoindre son diocèse, et il délégua ses pouvoirs à D. Sancho Díaz de Trujillo, qui résidait à Séville, comme il arrivait ordinairement aux évêques de Maroc, et qu'il devait connaître familièrement pour bien des raisons : il avait été provincial d'Andalousie, et ses confrères l'avaient désigné pour cette charge dans la ville d'Osuna, où D. Sancho Díaz de Trujillo avait précisément fait ses études au *Colegio Mayor*. L'évêque de Maroc entreprit donc la visite générale des Canaries. Le 30 décembre 1551 il bénit l'église de l'hôpital de San Pedro Mártir à Telde (Grande Canarie) et signa le procès-verbal de ces mots : « Sanctius, Episcopus Marrochitanus ». Il bénit également la chapelle de San Sebastián du même village. Puis, le 15 janvier 1552, il bénit encore l'église de Notre-Dame des Neiges (Nuestra Señora de las Nieves), près de Santa Cruz de la Palma, et il concéda des indulgences aux fidèles qui contribueraient par leurs aumônes aux travaux de ce fameux sanctuaire (4).

(1) Cf. Atanasio LÓPEZ, O. F. M., *Los obispos de Marruecos desde el siglo XIII*, ds *Archivo Ibero-Americano*, novembre-décembre 1920, pp. 399-502. La plupart de ces évêques ont eu le titre d'évêque de Maroc. Chose curieuse, le dernier évêque titulaire du Maroc a été un religieux français, le Capucin Mgr Louis Lasserre, vicaire apostolique d'Arabie, mort en 1898 (López, pp. 501-502).

(2) Voir la notice du R. P. Atanasio LÓPEZ, *art. cité*, pp. 488-492, et l'article complémentaire du même, *Los obispos de Marruecos (suplemento)*, ds *Mauritania* (Tanger), 1<sup>er</sup> juillet 1931, p. 197.

(3) L'Archipel ne formait alors qu'un seul diocèse ; l'évêché de Tenerife remonte seulement à 1819, et le diocèse de Las Palmas a d'ailleurs conservé le titre de diocèse des Canaries.

(4) Sur Fr. Francisco de la Cerda et D. Sancho Díaz de Trujillo en général, voir VIERA, *Noticias*, IV, pp. 52-53 (plus précis que CASTILLO, *Descripción*, pp. 217-218). Sur le séjour de D. Sancho à la Palma, cf. José WANGÜEMERT Y POGGIO, *Influencia del Evangelio en la conquista de Canarias*, Madrid, 1909, p. 266, et sur le sanctuaire de Notre-Dame des Neiges, cf. VIERA, *Noticias*, IV, pp. 196-198, VERNEAU, *Cinq années de séjour aux Iles Canaries*, p. 366, et PROUST et PITARD,

Le voyage de D. Sancho Díaz de Trujillo aux Canaries permet de préciser dans une certaine mesure un point important de sa biographie. On discute en effet sur la date à laquelle il fut élevé à l'épiscopat. Les uns le font évêque de Maroc dès le 9 septembre 1539, les autres prétendent qu'il ne fut élu qu'après le décès de son prédécesseur, le Bénédictin Fr. Sebastián de Obregón, qui serait mort au début de 1559 (1). Les textes canariens n'infirmement ni ne confirment la première opinion, mais ils prouvent d'une manière, semble-t-il, péremptoire que D. Sancho Díaz de Trujillo était évêque — et évêque de Maroc — dès l'année 1551.

---

## PIECES JUSTIFICATIVES

---

### I

#### RELEVÉ DES DOCUMENTS INQUISITORIAUX INÉDITS CITÉS DANS LE PRÉSENT MÉMOIRE

1<sup>o</sup> Las Palmas, *Archivo Canario*. — Je reproduis les analyses du catalogue établi par M. Néstor Alamo.

1. 1528, XXIII-12 = Proceso seguido en el Santo Oficio contra Bartolomé, cristiano nuevo de moro, vecino de Tenerife, por querer fugarse a Berbería con ciertos cristianos y esclavos.

2. 1531, XXVI-24 = Proceso seguido contra Cristóbal Maza, vecino de Telde, por comprometerse a pasar a Berbería a varios moros. Se le condena a oír misa en la iglesia de San Juan, de Telde, descalzo, etc.

3. 1532, IV-2 = Proceso seguido por el Santo Oficio contra Gil, esclavo negro de Lope de Moxica, Jorge [Hernández], morisco blanco, de Alonso de la Barrera, Juan, negro, de Francisco Sobranis, ginovés mercader, por fugarse y avanzarse hacia Berbería para tornarse moros. Se les condena en 4 doblas de oro y que abjuren.

*Les Iles Canaries*, p. 233. Le séjour de D. Sancho Díaz de Trujillo est mentionné dans le curieux journal de Zuaznávar publié par M. Agustín MILLARES CARLO en appendice à son *Ensayo de una bio-bibliografía* etc., p. 620 sq. (voir p. 631 et p. 651). Zuaznávar déclare avoir vu le procès-verbal de la bénédiction de l'église de l'hôpital de Telde, mais il appelle l'évêque des Canaries Fr. Juan de la Cerda.

(1) Cf. Manuel P. CASTELLANOS, O. F. M., *Apostolado Seráfico en Marruecos*, Madrid-Santiago, 1896, p. 199 et p. 222, et A. LÓPEZ, *art. cité*, pp. 487-489.

4. 1535, XXIV-3 = Proceso seguido contra Hernando, negro, esclavo de Francisco de Santiago, vecino de Canaria, por pretender huir a Berbería y apóstata de la Fè.

5. 1535, XXIV-3 = Proceso seguido contra Francisco, negro, esclavo de Juan de Santiago, vecino de Canaria, porque pretendió huir a Berbería.

6. 1547, VII-9 = Proceso seguido contra Juan, morisco, esclavo de Baitasar Pérez, vecino de la isla de la Palma, en la visita hecha por el canónigo de la catedral de Canarias don Alonso Ruiz de Carareo, por haberse tornado a Berbería y por decir en la Palma a una hija de Catalina Ruiz, que más valía su ley que la de los cristianos, etc.

7. 1552, XIII-44 = Declaración prestada en el Santo Oficio por Sebastián Rodríguez, vecino de Lanzarote, hijo de Bartolomé Hernández, cristiano viejo, y de Francisca Afonso, morisca, en causa seguida en la Inquisición contra él por ir de armada a Berbería sin solicitar licencia del Tribunal. Manifestó no haberse enterado del edicto de prohibición por tener « su biujenda (1) en Rubicón q. son syete leguas del pueblo de Lançarote e por eso no se halló en poblado quando se publicó... »

8. 1552, XX-46 = Comparecencia hecha ante el Sr. Inquisidor de Diego de León, hijo de Juan de León, por ir de armada a Berbería dos veces, una con Diego Pérez de Betancor, y otra con Manuel Núñez Espargo, estando prohibido a los moriscos, como el compareciente, ir de armada de rescate a dicha tierra.

9. 1557, XXIV-3 = Testificación recibida en el Santo Oficio contra Francisco Vaxo, morisco, porque siendo cristiano se tornó moro.

10. 1573, XXI-21 = Proceso seguido en el Santo Oficio contra Luis, negro, esclavo de Marcos Perdomo Pimentel, por huir desde Candelaria, en Tenerife, a bordo de una barca, con intención de marchar a Berbería e tornarse moro; fué preso porque llegó, de arribada forzosa, a Abona. Suspenso.

11. 1580-1581, IX-4 = Proceso seguido contra Jerónimo Hernández, natural de Santarén, porque, siendo apresado en Mazagán y llevado a Marruecos, donde estuvo cautivo diez y ocho años, abjuró de la fe católica, tornándose moro. Se le confiscan sus bienes, se le admite a reconciliación y se le ordena salga al auto, etc.

(1) M. Néstor ALAMO écrit « hacienda (?) ». La lecture « biujenda » (vivienda) ne me paraît pas douteuse.

Fu  le leída la sentencia en domingo, 12 de marzo de 1581, en el auto público de fe celebrado en la plaza de las Pradas de la ciudad de Canaria, etc.

12. 1580, IX-22 = Proceso contra Francisco Ximénez, natural de Tarifa, porque siendo apresado en las Algeciras y llevado a Marruecos donde se tornó moro en unión de su compañero Jerónimo Hernández... « Dixo q. a cinco meses que pasó lo susodicho y que luego que se tornó este q   y su compañero moros les retaxo vn moro q   era alfaquí dellos con vn cuchillo cortándoles las partes vergon  osas a el rededor que no lo uido cortar a su compañero mas de que estuuo enfermo dellos y que entiende que también le circuncidaron... » (*auto* du 12 mars 1581).

13. 1592-1593, III-22 = Proceso hecho por querella de Luis Camacho, morisco, vecino de Lanzarote, contra Hernando de Cabrera Betancor, familiar del Santo Oficio en aquella isla, por haberle llamado « perro moro puto ».

14. 15[95], XVIII-26 = Carta del Comisario del Santo Oficio en Garachico, Alonso de Torres, acompañando el Padrón de moriscos existentes en su partido, y casas de habitación de algunos lugares.

2   Madrid, *Archivo Histórico Nacional*, Inquisición, Canarias.

a) *leg.* 2363.

1. Le lic. Luis de Padilla au Conseil de l'Inquisition, Las Palmas, 27 mai 1545.

2. Memorial del Inquisidor de Canaria para el Ilmo. Sr. Inquisidor General, s. d. (1549 ?).

3. Le lic. Luis de Padilla au Conseil, Las Palmas, 16 juillet 1560.

4. Le m  me au m  me, Las Palmas, 19 juin 1561.

5 et 6. Le lic. Ortiz de Fúnez au Conseil, Las Palmas, 20 mai 1568 (deux lettres).

7. Ynformación sobre el rescate de Berbería, Las Palmas, 8 juillet 1572.

8. Informasi  n sobre que el portugu  s que uino etc., Las Palmas, 28 novembre 1572 (voir plus loin, III).

9. Le lic. Ortiz de F  nez au Conseil, Las Palmas, 4 mai 1573.

10. Le visiteur Dr. Bravo de Zayas et le lic. Ortiz de F  nez au Conseil, Las Palmas, 8 octobre 1574.

b) *leg.* 2364.

11. Copias de capítulos de carta a los Inquisidores de Canaria del Consejo, de XX de mayo 1588.

12. Le lic. Francisco Madaleno au Conseil, Las Palmas, 30 juillet 1588.

13. Copia de capítulo de carta escrita a S. M. por D. Luis de la Cueva, governador de las islas de Canaria, della a 3 de março de 1590 años.

## II

### DÉPOSITION RELATIVE A L'AFFAIRE HERNANDO MAGADER (1571)

Je crois utile de reproduire ici, à cause de son intérêt africain, le texte publié par W. de Gray Birch, *Catalogue*, pp. 153-156. Je me contente de ponctuer et d'accentuer selon l'usage actuel, de régulariser l'emploi des majuscules et des minuscules et d'ajouter quelques notes explicatives.

En Canaria (1), veynte y nueve días del mes de março de mill y quinientos y setenta y un años, ante el Señor Inquisidor licenciado Ortiz de Funes, en su audiencia de la mañana pareció sin ser llamado y juró en forma de derecho de dezir verdad un hombre que dixo llamarse.

Christóval de Caravajal, notario del vicario de Fuerteventura, de edad de treinta y nueve años poco más o menos, y dixo que por descargo de su conciencia viene a dezir y manifestar que en el mes de hebrero próximo pasado Gonçalo de Saavedra, señor de la dicha ysla de Fuerteventura, mandó a Salvador Hernández, barquero, y a Francisco de Cabrera, morisco, como a lengua, y a un Antonio de Andrada y a Sevastián Rodríguez, morisco, y a otros marineros y gente que yva en el dicho navío barca, de cuyos nombres no se acuerda, que fuesen a la costa de Berbería al puerto de Sant Bartolomé, a saver lo que pasava y en qué parte tenían los moros cierta artillería que dezían que avían escondida de las galeras que se le perdieron (2), la qual rrescatarian a trueco de ciertos esclavos que el dicho Gonçalo de Saavedra tenía en su casa, y que ansy fueron, y en el dicho puerto trataron con los moros cerca del dicho rrescate, los quales dixeron y quedó concertado que bolviesen dentro de quinze días al dicho puerto y llevasen

(1) C'est-à-dire Las Palmas.

(2) Il s'agit ici de la perte de l'escadre barbaresque après le pillage de Lanzarote en 1569. Voir plus haut, p. 111.

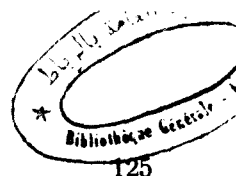
las moras que tenía cautivas el dicho Gonçalo de Saavedra, y a trueco dellas les darían la dicha artillería, e que luego el dicho Gonçalo de Saavedra hizo adereçar la dicha barca de Salvador Fernández y otra de Joan Gallego, vesino de la Palma (1), que al presente están en esta çiudad, en las quales el dicho Gonçalo de Saavedra metió tres moros y dos moras, hermana y madre de los moros que avían prometido de dar la artillería, y fué por capitán Pedro de Cabrera Betancor, y hasta veinte y cinco o treinta soldados con marineros, y con esto fueron al dicho puerto y este testigo con ellos, y saltaron en tierra doze hombres y el capitán con su vandera y adereço de guerra y Francisco de Cabrera, morisco, para lengua, y Luis de Morales, morisco, adalid, y Joan de Arias, morisco (2), el qual entró en la tierra más de veinte leguas por mandado del capitán, y comía y bevía y dormía con los dichos moros, y Bartolomé de Cabrera, morisco, por mandado del capitán, durmió una noche con Hernando Magader, que acá se dezía Hernando de Cabrejas, el qual es rrenegado y a vivido en Canaria y en Teneriffe, y dicen que en Telde tiene su muger y es morisca, y dicen que yendo de Teneriffe por lengua en un rrescate que hazían un Men... y otros sus compañeros, dicen que dió el navío a la costa y él se quedó allá, y, aunque él dezía a este declarante y a otros que hera christiano, oyó dezir a los moros que allí avía que avía más de diez años que hera moro renegado y se llamava Hernando Magader y tenía allí muger y hijos moros.

El qual dicho Hernando Magader venía algunas vezes a las dichas varcas, y bevía vino, y después que salía se untava, digo se tapava la boca con un almalafa (3) para que no le oliesen. Todas las quales dichas lenguas y adalid hazían lo susodicho por mandado del dicho capitán para tomar lengua donde estaban los moros hijo y hermano de las dichas dos moras para que se las entregasen y ellos diesen la dicha artillería, los quales nunca la hallaron, y que de día en día aguardando que viniesen los que la avían de dar estuvieron en tierra onze días, digo dos días, y como en ellos no parecía moro ninguno soltaron una pieça de su navío deste declarante, adonde se rrecogieron todos los christianos, y luego vinieron muchos moros en más número de çiento y cinquenta, los quales tratavan con las dichas lenguas

(1) Sur Juan Gallego voir plus haut p. 100.

(2) Le préambule du recensement des Morisques de Fuerteventura, en 1595, signale, à une date imprécise, un Juan de Arias Peña qui habitait dans cette île (f° 41 v°. Cf. plus haut, p. 106).

(3) Je corrige ici le texte de W. de GRAY BIRCH, qui porte almalafu. Sur ce vêtement, cf. Pedro LONGÁS, *Vida religiosa de los moriscos*, Madrid, 1915, p. XLVI, n. 1.



del dicho rrescate y entrega de la artillería, y con palabras y esperanças que luego se la entregarían los entretuvieron otros nueve días en la mar surtos en el dicho puerto, sin que le entregasen artillería ni otra cosa. Al cavo de los quales se vinieron sin ella y con las dichas dos moras y tres moros, y se truxeron consigo a Joan Verde, morisco, que avía quatro años que yendo Joan de Ribera, morisco, vezino desta çiudad, lo llevó por lengua y se quedó allá no saue por qué causa. E que un moro de cuyo nonbre no tiene notiçia más de que es hijo del capitán Addahut que es capitán de quinientas lanças del Xariffe, que con uno de los alcaides del Xarife tiene casada una hermana, entregó a los christianos el dicho morisco Joan Verde, que los moros no lo querían dar, sacándolo de entre más de çiento y çinquenta moros contra la voluntad dellos, por ynterçesió del capitán Vetancor, y después de entregado el dicho Joan Verde vió y oyó este testigo quel dicho moro dixo : « Pues también es rrazón que lleve sus armas », y le dió tres azagayas, y ansimesmo dixo el dicho moro al dicho capitán Vetancor y a Francisco de Cabrera y Joan de Arias, adalides, que él savía quel dicho Gonçalo de Saavedra tenía un hijo muchacho que se llamava Saavedrita que hera valiente (1), y que le diesen una azagaya que le embiava y le dicesen que le acordase dél, y dicesen ansymesmo a los moros de Lançarote y Fuerteventura que no eran ellos señores sino de conejos, y que con veinte y quatro galeras quel Xarife tenía armadas avían de venir a estas yslas y asolar a Canaria, y que no tenían para que velarse, porque no avían de venir de noche sino a mediodía que los viesen todos, y que para esta jornada tenía el Xarife proveídos seis capitanes que viniesen en las galeras, los quales se llamava el uno Carmona, vezino de Canaria, y Hernando Felipe, vezino de Lançarote, y otro Joan Delgado, piloto, vezino de Lançarote, rrenegados, y que los nombres de los otros tres no se acuerda dellos más de que heran moros, y que si venían a Canaria habían de desembarcar en Gando o en Melenara que son hazia Telde (2), y que avían de venir en este mes de abril o en mayo sin falta ninguna, y que no oyó otra cosa.

Yten dixo que a los dichos moros preguntaron por Diego Montanes (3), vezino de Fuerteventura, el qual dixeron que avía muerto christiano en

(1) Sur Gonzalo de Saavedra (+ 1574) et sa famille, cf. VIERA, *Noticias*, II, p. 260 sq. Gonzalo de Saavedra avait deux fils, Fernando et Gonzalo ; il s'agit ici plus probablement du second.

(2) Le second de ces points est sur la côte à peu près à la hauteur de Telde, le premier, au contraire, se trouve sensiblement au-delà.

(3) C'est probablement Montañés.

Tagaos donde lo echaron a los perros porque avía muerto christiano y siempre lo avía sido sin aver r[ene]gado.

Y que ansimismo preguntavan por Gonzalo Espín, morisco, vezino de Fuerteventura, casado con Catalina Martín, morisca, en la dicha ysla, el qual le dixerón que hera moro y bivía moro corriendo aquella costa de San Bartolomé donde bivía (1).

Yten dixo que este testigo vió al dicho Hernando Magader que tiene declarado, el qual andava [en] avjto de moro con su almaizar y cavello y barva larga, greñado el cabello como andan los moros, y las uñas largas y alhenadas como los demás moros, cuya muger questá en Telde dizen que biue en el Carrizal, en Telde (2), que es una morisca gruesa grande, que dizen que ella es casada acá con otro, y se llama, según a oydo dezir, Catalina Váez, cuyo marido que aquí tiene es sobrino de Alonso Román, carpintero, y queldicho Hernando Magader será de hedad de sesenta años, poco más o menos, de cuya vida sabrán los dichos Salvador Hernandes y Joan Gallego, barqueros, que aora están en Canaria, y Rodrigo Alonso y Joan Martín, moriscos, vezinos de Fuerteventura, los quales dichos varqueros y Rodrigo Alonso hablaron con el dicho Hernando Magader y saven que quedava bivo, y tanbién lo sabían todas las personas que fueron a la dicha jornada.

Yten dixo quel dicho Hernando Magader y Beni y otro hijo del dicho Addahud, moros, dixerón ansymesmo que el Xarife se yntitulaua rey de Lançarote y Fuerteventura, porque avía hincado en Lançarote sus vanderas, y que no se acuerda de otra cosa que deva declarar más de las que tiene dichas, las quales dixo que heran verdad so cargo del dicho juramento, y prometió el secreto so pena de excomunió.

Passó ante mí — Pedro de los Ríos.

(1) Ce Gonzalo Espín ou Espino fut poursuivi par le Saint Office en 1586-1587 (W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 305-306).

(2) Carrizal = endroit planté de laïches (*carrizo*). Il est difficile d'identifier avec précision ce toponyme banal. Il existe encore actuellement un Carrizal dans cette région de la Grande Canarie, mais au-delà de Gando et sur le territoire municipal d'Ingenio. PROUST et PITARD (*Les Iles Canaries*, p. 161) mentionnent un autre Carrizal, beaucoup moins important, dans la même région, à 1 kilomètre d'Agüimes.

## III

Pour la commodité du lecteur, je transcris ici, avec quelques corrections, le texte que j'ai déjà publié en appendice à mon article de la *Revue Africaine*. Cette pièce, conservée à l'*Archivo Histórico Nacional* de Madrid, leg. 2363, porte à l'extérieur, d'une autre main, le titre suivant :

Informasi3n sobre que el portugu3s que uino a pedir a el Sr. Inquisidor los moros so color que era para resgatar un captiuo hera todo mentira lo que dezía (1).

En Canaria, XXVIII de nouiembre de MDLXXII años.

Diego de Marzial, morisco, jurado (2), dixo quél fué con el Adelantado en la jornada que fué a Berbería de armada y que saltaron en el puerto de Suarçan ques abaxo de Sant Bartolomé, y fueron hasta junto a Telmaçar, que serán quinze leguas la tierra adentro y a la cabeça del río Çegüia que se dize la Palmita. Allí tomaron una mochacha de noche y de ay tornaron a la mar y se embarcaron y se fueron al puerto de Jarra y allí echaron gente y fueron más acá de Çirgao y tomaron treinta y seis ánimas y fueron a embarcar la presa a el cabo de Bugidor y de ay marchó la gente por la tierra y los barcos por la mar hasta los Percheles. Y allí preguntó vn moro a este declarante por dos moros que hauían traído vnos pescadores en qué parte estauan de cristianos, y éste le dixo que estauan en la ysla de Tenerife y que los tenía uno que era padre de las ánimas, que si tenían rescate que los rescatarían, y que vn moro que se dezía Enhala hijo de Bamba le dixo que a el tiempo que faltaron los dichos moros echándolos menos fueron la costa abaxo de la mar y allaron vn moro pariente de los dos moros muerto que le hauían echado a la mar con vnas pezgas, y hauían ydo la costa adelante de la mar y toparon çiertos pescadores cristianos que estauan alformados y asegurados con el alformar (3) del rey que estaua allí y que los catiuaron, a los quales lleuaron a el Xarife ; y el alformar que

(1) Sur cette affaire, passablement confuse, et qui ne nous intéresse pas directement, voir la déposition du Bénédictin Fr. Basilio de Peñalosa (31 juillet 1572), publiée par W. de GRAY BIRCH, *Catalogue*, pp. 185-186.

(2) Ce mot est en surcharge dans l'original.

(3) Ce mot, qu'ignorent les dictionnaires, est évidemment d'origine arabe ; employé comme verbe, il signifie donner un sauf-conduit ; employé comme substantif, il désigne à la fois le sauf-conduit et la personne qui le délivre. On le trouve fréquemment dans ce genre de documents. Cf. *alforma* dans les textes portugais (*Sources inédites*, Portugal, I, p. 74 et p. 851).

los auía asegurado, que era vn moro que allí tenía el poder del rey de alformar y de asegurar, porque los hauían catiuado estando debaxo de su palabra y seguro fué tras estos moros que lleuaron los cristianos a el Xarife hasta la çibdad de Tagaos, donde está el alcalde del Xarife que juzga los moros de aquella tierra, y allí litigó el alformar que los tenía asegurados diziendo que no hauían echo cosa ninguna por donde los deuiesen catiuar ni tomar estando debaxo de su palabra, y que aueriguado allí como estauan alformados debaxo del seguro de aquel moro que tenía poder del Xarife y que los cristianos no hauían echo cosa ninguna por donde los pudiesen catiuar mandó que no los lleuasen a el Xarife syno que los entregasen a el alformar que los tenía asegurados, y que así le entregaron allí los cristianos para que boluiesen a Cabo Blanco donde los hauían tomado y que así los holuieron, y que después los moros que los auían tomado pidieron al alformar que se los dexase allí en su poder a los cristianos hasta tanto que descubriesen en qué tierra o en cuyo poder estauan los dos moros, y quel portugués que vino por los moros a Canaria les pidió plazo a los moros de tres meses porqué quería venir a Castilla y pleitar con los que hauían traído los moros para que se los diesen, y le dixeron los moros que si no truxese los moros que supiese dónde estauan y en qué poder y qué rescata-se sus cristianos y que sabiendo ellos dónde estauan sus moros que ellos los rescatarían, y que todo esto dezían los moros para saber si los dos moros que hauían traído que tenía Su Merced del Sr. Ynquisidor los hauían muerto como el otro que hauían allado muerto y que por eso hazían retensión de los cristianos, pero que nunca ouo conçierto ninguno con el dicho portugués que si no lleuaran los moros que no rescatarían ni darían los cristianos, ni tampoco uuo conçierto que rescatasen los çinco cristianos y que los otros dos se rescatasen moro por cristiano y cristiano por moro, y que este portugués que anda por aquí procurando los moros les dixo qué quería venir como arriba está dicho a pleitear por los moros y lleuárselos, y que los moros le dixeron que viniese y que boluiese a quatro o a tres meses o a quatro o a seis o al tiempo que quisiese que allí allaría sus cristianos, que lo que este portugués anda diziendo por aquí que no pasó como lo dize, y que venidos a Tenerife con la presa del Adelantado auían tomado dos o tres moros parientes de los moros que tenía Su Merced del dicho Sr. Ynquisidor, y que allí estauan los marineros que hauían vendido a Su Merced del dicho Sr. Ynquisidor los dos moros siendo éste lengua e intérprete se

hauí aueriguado entre los moros y entre los pescadores que tomaron los moros del dicho Sr. Ynquisidor que los pescadores que auían tomado los dos moros con buena guerra, porquel moro muerto que era pariente de los moros que le vendieron los pescadores a Su Merced del dicho Sr. Ynquisidor les hauí quebrado la palabra ayudándole estos dos moros porque quisieron catiuar los pescadores, y los pescadores boluieron sobre los moros y mataron a el alformar y prendieron a estos dos moros del dicho Sr. Ynquisidor, y que esto es lo que pasa acerca de lo susodicho y que ésta es la verdad y lo que pasa por el juramento que hizo. No firmó porque dixo que no sabía. Pasó ante mí Pedro Martínez de la Vega, notario apostólico.

Pedro Martínez de la Vega, notario apostólico.

Robert RICARD.

*Madrid, octobre 1929. — Rabat, février 1935.*